

37°

Dossier : villages de Touraine

L'hymne de nos campagnes

MAG PAPIER CONNECTÉ

REPORTAGE

**Une clientèle qui
fait le Printemps**

PORTRAIT

**Audiard, loin
d'être rouillé**

REPORTAGE

**Le billard
carambolesque**

NIKO DE 6H À 10H & JULIE



TOUJOURS PLUS PROCHE DE VOUS

TOURS 90.1 CHINON 102
LOCHES 106.1



Édi-tuto

FAITES L'EXPÉRIENCE DU BI-MÉDIA

37° c'est un magazine papier, mais aussi un site web (www.37degres-mag.fr) et une application pour smartphone reprenant tous nos articles ainsi que l'info chaude du département via les articles d'Info Tours.

Téléchargez l'appli 37 degrés sur votre store.



Éditeur :
Indéloire
63 rue Georges Courteline, 37000 Tours
www.37degres-mag.fr

Directeur de la publication :
Mathieu Giua

Rédaction :
Pierre-Alexis Beaumont, Olivier Collet,
Laurent Geneix, Émilie Mette, Pascal
Montagne, Mathieu Giua

Photographie :
Olivier Collet, Laurent Depeigne, Émilie
Mette, Pascal Montagne, Claire Vinson,
Mathieu Giua

Photo de couverture :
Claire Vinson
Remerciements à Christian Géré

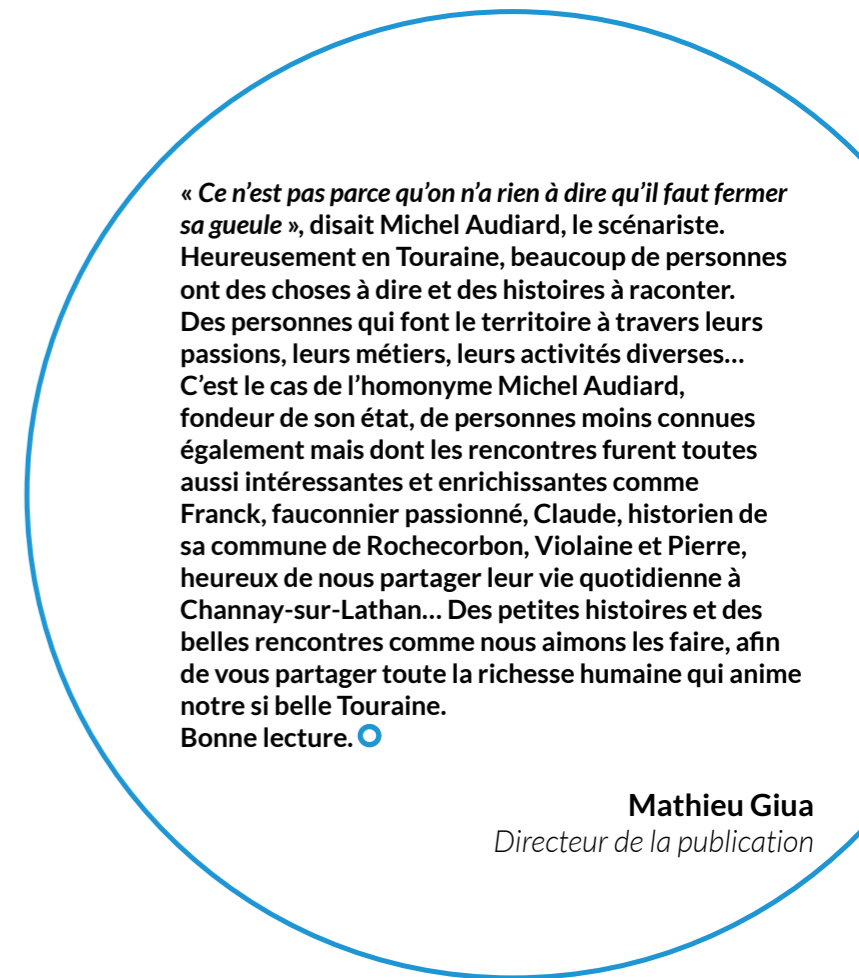
Maquette et infographie :
Pierre-Alexis Beaumont

Pour joindre la rédaction :
redac@37degres-mag.fr
Régie commerciale :
Happy Média contact@happymedia.pub

Imprimerie :
Graphival

Distribution :
En cours

Dépôt légal : 4^e trimestre 2021
Tirage : 10 000 exemplaires
N° ISSN : 2740-8949



« Ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule », disait Michel Audiard, le scénariste. Heureusement en Touraine, beaucoup de personnes ont des choses à dire et des histoires à raconter. Des personnes qui font le territoire à travers leurs passions, leurs métiers, leurs activités diverses... C'est le cas de l'homonyme Michel Audiard, fondateur de son état, de personnes moins connues également mais dont les rencontres furent toutes aussi intéressantes et enrichissantes comme Franck, fauconnier passionné, Claude, historien de sa commune de Rochecorbon, Violaine et Pierre, heureux de nous partager leur vie quotidienne à Channay-sur-Lathan... Des petites histoires et des belles rencontres comme nous aimons les faire, afin de vous partager toute la richesse humaine qui anime notre si belle Touraine. Bonne lecture. ◉

Mathieu Giua
Directeur de la publication



UN MAG ACCESSIBLE

L'ensemble du magazine est également disponible en version audio pour les déficients visuels.

1 Scannez le QR code ci-contre pour retrouver tous les articles en version audio.

Sommaire

- 3 Édi-tuto
- 6 L'interview 2.0
- 7 Le portrait mystère

Le dossier



- 8 Villajoie
- 10 L'ex-boucher & la future agricultrice
- 14 La place des villages ?
- 18 Garder le naturel
- 20 L'éclaireur de Lanterne
- 22 Tourne, tourne, petit moulin



24 « Nous sommes une machine à intégrer »



26 Printemps, un magasin en constante évolution



30 Audiard, le fondu de la fonderie
32 La platine de la Rédac'



34 Le billard, activité cérébr'Halles



38 L'amoureux des oiseaux




La vie ensemble

Le seul apport dont vous aurez besoin ou presque, ce sont vos meubles.

Nexity aide tout le monde à devenir propriétaire dans le neuf, même ceux qui ne pensent pas pouvoir l'être.

Frais de notaire OFFERTS* + OBJECTIF PROPRIÉTAIRE

Cagnotte Immobilière : 1 000 € OFFERTS** dès 1 000 € collectés

0800 250 304 Service et appel gratuits nexity.fr

Jusqu'au 31 octobre 2021

*Offre valable uniquement en cas de signature, entre le 06/09/2021 et le 31/10/2021, d'un contrat de réservation ou d'une promesse de vente portant sur un bien neuf Nexity ou un terrain à bâtir (hors copromotions et résidences gérées - voir liste exhaustive des programmes éligibles sur https://www.nexity.fr/conditions-generales) et sous réserve de la signature d'un acte authentique de vente dans les délais stipulés au contrat de réservation ou à la promesse de vente. Les frais de notaire ne comprennent pas les frais de financement et de garanties, ni les frais liés à l'établissement du règlement de copropriété ou le cas échéant des statuts de l'Association syndicale libre ou du cahier des charges devant être versés par l'acquéreur au jour de la signature de l'acte authentique de vente. Frais de notaires offerts par Nexity logement ou l'une de ses filiales, société par actions simplifiée au capital de 6 561 944 € - siège social : 19, rue de Vienne - TSA 50029 - 75801 PARIS Cedex 08 - 399 381 821 RCS PARIS.
**Offre ouverte à toute personne physique majeure, résidant en France métropolitaine et y étant fiscalement rattachée ; collectant via la cagnotte immobilière Nexity (https://cagnotte-immobiliere.nexity.fr) à minima 1 000 € en moins de 60 jours pour l'achat d'un bien neuf chez Nexity. Offre valable uniquement en cas de signature du contrat de réservation entre le 06/09/2021 et le 31/10/2021, et pour toute cagnotte ouverte à ces mêmes dates, portant sur un bien immobilier neuf ou un terrain à bâtir (hors copromotions et résidences gérées - voir tous les programmes éligibles sur https://www.nexity.fr/conditions-generales). Offre constituée par le versement par Nexity d'un abondement de 1 000 € pour l'achat d'un bien immobilier neuf Nexity, conditionnée à la signature d'un acte de vente dans les délais stipulés au contrat de réservation, et à l'obtention du financement du bien immobilier acheté. Voir conditions complètes sur https://www.nexity.fr/conditions-generales. Nexity Solutions, filiale du groupe Nexity société anonyme, société par actions simplifiée au capital de 37 000 € - siège social : 19, rue de Vienne - TSA 50029 - 75801 PARIS Cedex 08 - 491 345 302 RCS PARIS. Les offres « cagnotte » et « frais de notaire offerts » sont non cumulables avec d'autres promotions en cours.

Enseignement Catholique d'Indre-et-Loire



INSCRIPTIONS ET VISITES sont toujours possibles dans nos établissements sur rendez-vous uniquement !

Retrouvez les spécialités, options et filières de tous nos établissements sur le site de la DDEC : www.ddec37.org

L'Enseignement Catholique c'est aussi des écoles, des collèges et de l'enseignement supérieur!




Infos sur www.ddec37.org

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
DIOCÈSE DE TOURS

L'interview 2.0 d'emmyzapartca

Flashez ce code
pour découvrir
l'interview 2.0.



On la voit adossée à un hélicoptère, au bord d'une piscine, devant un bon plat... À 25 ans, Emmy Alexandre multiplie les expériences qu'elle ne manque jamais de partager avec une communauté qui ne cesse de grandir (près de 18 000 abonnés sur son compte Instagram). Chargée de communication au Château de l'Islette d'Azay-le-Rideau, elle parcourt régulièrement la Touraine et la France à la recherche des meilleurs plans touristiques. Pour 37 degrés, la jeune femme nous parle de son addiction aux réseaux sociaux, de ses belles découvertes et de sa technique pour une photo parfaite.

Son site web : www.emmyzapartca.com



Portrait mystère

On le connaît grimé dans un personnage d'art de rue, tendance disco ou policier déjanté. Il est également un homme de l'ombre qui souffle à l'oreille des collectivités pour les aider à concevoir et proposer de la diffusion artistique sur leurs territoires. Comédien ou programmeur, ce Tourangeau œuvre depuis de nombreuses années pour une culture au service de la population. Saurez-vous le reconnaître ?

Mathieu Giua
ENTRETIEN

Flashez ce code
pour découvrir la
personnalité.



Comment décrirais-tu ton métier ?

Je suis programmeur artistique. J'imagine et conçois des programmations, c'est-à-dire le fait de choisir et d'aller chercher pour des prestataires - collectivités, festivals, événements... -, des spectacles qui correspondent à un contexte, une demande ou une occasion spécifique. En résumé c'est imaginer une rencontre et un échange entre un artiste, un public et un lieu.

Tu as commencé toi-même comme comédien, comment as-tu évolué dans la programmation ?

J'ai commencé par hasard comme comédien en imaginant un spectacle dans une caravane qui aurait dû durer une nuit et qui a duré 20 ans. Après ce sont des opportunités surtout, j'ai travaillé pour la Compagnie Off à qui je dois beaucoup et après très vite, j'ai créé mes propres structures.

Pourquoi avoir créé tes propres compagnies ?

Le but c'était d'être autonome dans mes choix pour pouvoir me développer. J'ai toujours trouvé important d'être producteur de mes spectacles afin de pouvoir faire les choses comme je le sentais.

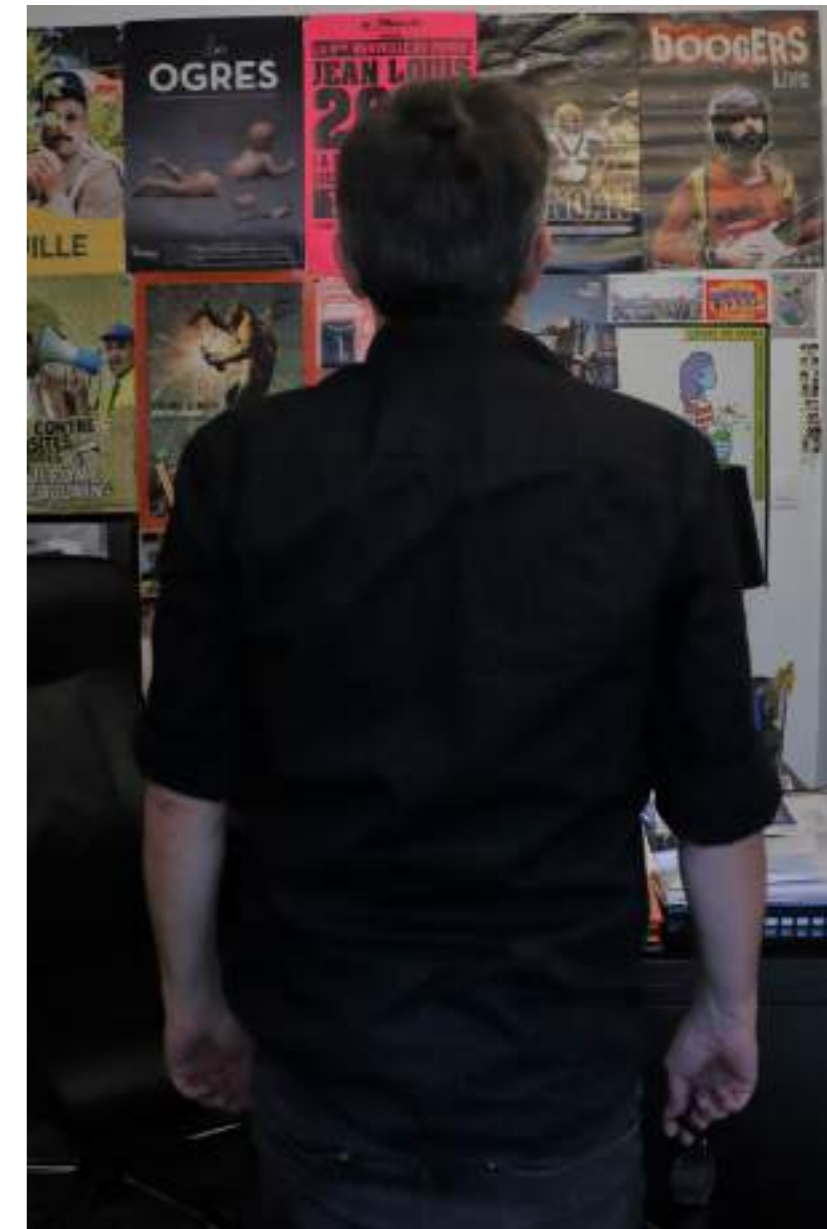
Ton terrain de jeu favori c'est l'espace public plutôt que des lieux fermés, y compris aujourd'hui comme programmeur, pourquoi ?

Quand j'ai commencé à travailler avec la communauté de communes de Bléré, il n'y avait pas de salle mais un terrain naturel magnifique avec des places de village, des rives de rivière, des terrains d'aventure... On n'invente pas l'occupation de l'espace public ceci dit, car cela existait bien avant nous. On s'inspire simplement des lieux, de cette histoire et de cette vie pour mettre en place les programmations.

Tu t'es spécialisé dans l'accompagnement des collectivités publiques, en quoi est-ce important ?

Pour une collectivité ce n'est pas simple mais c'est aussi un atout majeur de développer une politique culturelle et de la diffusion artistique, car c'est un marqueur du territoire et cela donne une visibilité à l'action publique.

Je pense que les territoires vivent à travers les projets culturels. Là encore ce n'est pas nouveau, on se sert juste des histoires, des traditions, de la vie existante. On ne vient pas avec un programme calqué sur ailleurs, on part toujours d'un diagnostic de territoire pour proposer quelque chose que les habitants pourront s'approprier. C'est pour moi le plus important, l'association avec les habitants.



La culture est indissociable de la notion de lien social selon toi ?

L'important, c'est le partage, la rencontre, que ce soit à la guinguette de Tours, à Bléré, sur un radeau ou ailleurs. Et si l'artiste arrive à vous emmener quelque-part là où vous ne pensiez pas aller, alors c'est qu'on a réussi notre mission. ◉

NOUVEL ATRIUM 21-22 SAINT-AVERTIN



NOUVEL ATRIUM + DE DATES ET D'INFOS
www.ville-saint-avertin.fr

Ville de Saint-Avertin



16 OCT.
Daniel
AUTEUIL



25 NOV.
Natalie
DESSAY



2 DÉC.
KEAN



11 DÉC.
MIOSSEC



28 JANV.
Claire
DITERZI



25 MARS
Pierre
PALMADE



1^{er} AVRIL
RAPHAËL



12 MAI
Michel
DRUCKER

Villajoie

Que serait la France sans ses campagnes ? Souvent décrites depuis des années comme en déclin, comme des territoires oubliés, les campagnes françaises et de Touraine retrouvent une vigueur et un intérêt certain de la part d'une partie de la population désireuse de plus de nature et de verdure. Pourtant, loin de l'image d'Épinal que l'on peut s'en faire, et malgré les problématiques réelles, elles n'ont jamais cessé d'être vivantes et d'être animées par des habitants attachés à leur terre, leur village et qui vivent pleinement leur ruralité... O



DOSSIER

10 - L'ex-boucher & la future agricultrice

14 - La place des villages ?

18 - Garder le naturel

20 - L'éclaireur de Lanterne

22 - Tourne, tourne, petit moulin

L'ex-boucher & la future agricultrice

On les appelle affectueusement « les anciens » : ces retraités qui font l'âme de nos villages, souvent parce qu'ils vivent au même endroit depuis des décennies. Leur mémoire se doit d'être imprimée. Et partagée avec les jeunes générations. Voilà pourquoi nous avons eu envie d'organiser un dialogue entre Pierre et Violaine.

Olivier Collet Claire Vinson
ENTRETIEN



Nous sommes quasiment à la frontière qui sépare la Touraine du Maine-et-Loire. Entre Château-la-Vallière et Bourgueil, la D749 traverse Channay-sur-Lathan, environ 800 habitants. Sa mairie, son église, son école, ses belles maisons en pierre... Voilà un bourg charmant à 45 minutes de Tours. Une commune accueillante mais à l'activité en déclin. Fut un temps, le village bouillonnait de commerces : on en relevait encore dix-huit à la fin des années 80. En 2021, il ne reste qu'un bar multiservices à la fermeture prochaine. C'est là qu'on s'installe, à proximité du baby-foot et face au four à pain. On nous

sert le thé dans de belles tasses de couleur foncée comme on n'en voit plus. Au coin de la table se placent Violaine Chartier et Pierre Pailler. Violaine a 14 ans et entre en 3^e au collège de Savigné-sur-Lathan. L'adolescente vit ici depuis toujours, dans la ferme familiale située 4 km à l'écart du bourg, au bord d'un chemin de randonnée. Pour elle, la reprise de l'entreprise est une évidence : la tradition se perpétue depuis cinq générations. Il s'agit d'une exploitation céréalière de 200 ha comprenant également un élevage de 200 chèvres, un troupeau de vaches et un millier de canards à foie gras. Un peu timide, elle n'en demeure pas moins attentive au discours de

son voisin. À 93 ans, Pierre est le plus vieil homme de la bourgade. Diminué par des soucis de santé, cet arrière-grand-père s'approche des 70 ans de mariage. Il vit avec sa femme de 90 ans dans la maison où il avait installé sa boucherie, une habitation donnant sur la place de l'Eglise, par ailleurs voisine de celle où il a vu le jour en 1928, quelques mois après l'arrivée de ses parents en provenance de Haute-Vienne. Bloqué un temps dans la Nièvre pendant la guerre, il a également exercé à Versailles avant de revenir sur ses terres d'enfance.

Pierre, vous souvenez-vous de votre jeunesse à Channay ?

Pierre : Dans les années 30 pendant la période du Front Populaire, le drapeau français et le drapeau russe flottaient dans le village. Des clients m'ont fait grimper au poteau pour décrocher le drapeau russe. On m'a dit de le remonter tout de suite et on m'a donné une pièce de 1 franc. Je m'en suis servi pour acheter des caramels à Mme Jacob... Des trucs comme ça j'en ai fait plein ! J'étais connu. Plus tard, pendant l'occupation, on n'était pas trop mal. Ça allait à peu près... On faisait beaucoup de sport, du basket et surtout du football. Il y avait plusieurs équipes. Sans doute quatre ou cinq. On avait un tas de coupes, on enchaînait les matchs : on partait jouer à vélo à Villiers, Courcelles, Rillé... Parfois jusqu'à Langeais ou Souvigné. On avait

" Je viens d'avoir mon premier scooter ce qui va me permettre d'être autonome, d'arrêter de demander tout le temps à maman qu'elle m'emmène ici ou là."

Violaine Chartier

15-16 ans alors nous n'étions pas fatigués : c'était une ambiance que je ne vois plus maintenant. Les jeunes d'aujourd'hui je ne sais pas s'ils sont bien sportifs. Ils restent beaucoup chez eux, occupés par la télé ou les ordinateurs. Ça m'ennuie aussi de les voir céder à la drogue ou au whisky... Nous, on se contentait d'un verre de blanc d'Alsace.

Violaine : Moi la télé je la regarde peu. Avant je faisais de la danse en club, jamais d'autre sport. Je n'avais pas très envie

et déjà pas mal d'occupations chez moi. Par ailleurs on n'avait pas grand choix : il n'y a plus d'équipe, le terrain de foot est abandonné... C'est quelque chose qui manque.

Pierre : Je crois que l'amicale de boulistes joue encore... Ce sont les anciens jeunes de la commune.

Violaine, comment tu t'occupes en dehors du collège ?

Violaine : J'aide beaucoup mes parents

" Le théâtre c'est quelque chose qui a toujours bien marché ici : il y avait des troupes de partout, c'était un peu l'occupation des jeunes de l'époque."

Pierre Pailler

à la ferme, notamment à la fromagerie. Et je prépare les marchés du week-end. Je passe aussi beaucoup de temps à m'occuper des fleurs du jardin. Plus jeune, j'ai fait du théâtre pendant six ans avec la troupe de Channay. Parce qu'il n'y avait que ça mais j'aimais bien l'ambiance : ça attirait beaucoup de monde, on faisait une douzaine de représentations dans l'année. Pour les gens du village mais aussi jusqu'à Saint-Avertin.

Pierre : Le théâtre c'est quelque chose qui a toujours bien marché ici : il y avait des troupes de partout, c'était un peu l'occupation des jeunes de l'époque. Et pendant la guerre il y en avait pour les prisonniers.

Violaine, si les activités manquent, que faites-vous entre ados ?

Violaine : J'habite un peu loin du bourg donc j'invite souvent mes amies à la maison, ou je vais chez elles. Avec mes copines on va parfois aux lacs d'Hommes ou faire de l'accrobranche à Rillé. Je viens d'avoir mon premier scooter ce qui va me permettre d'être autonome, d'arrêter de demander tout le temps à maman qu'elle m'emmène ici ou là. Sinon je connais des copains qui sortent dans Channay : ils sont sur la place de la salle des fêtes car il n'y a pas d'autre structure. Je sais que ça en dérange certains qui aimeraient bien aller en ville et veulent faire des métiers citadins. Moi je ne me sens pas handicapée. Je ne pourrais pas vivre en ville, déjà à cause du brouhaha des voitures. Et puis tu te sens moins en sécurité qu'à la campagne.

Pierre : Ça ne me plaît pas non plus. Pendant les années 50 j'ai travaillé deux ans dans une grande boucherie à Versailles. Je sortais beaucoup, j'étais souvent au théâtre mais j'en ai vite eu ras le bol. Je suis rentré dans le même conditionnement qu'au départ : quand j'ai pris le train, mon père m'avait donné un Napoléon. Ça m'a fait quelque chose, ça avait beaucoup de valeur. Quand il est revenu me chercher, je lui ai rendu. Ça l'a soufflé. Cela dit c'est tout ce que j'avais. Je me plaisais mieux dans mon pays où je l'ai remplacé. Et puis c'est ici que j'ai connu ma femme, un lundi de foire de Noël, en 1951. Le coup de foudre direct et ça continue. Nous nous sommes mariés en 1952. Pour l'anecdote, c'est elle qui a dû payer notre première cuisinière parce que j'étais fauché.

Les foires c'est une tradition par ici...

Pierre : On a eu des bonnes périodes, notamment après-guerre avec les foires du 1^{er} mars où on pouvait voir plein de matériel : les voitures, les tracteurs... On a vu arriver les premiers modèles américains qui se montaient ici, c'était curieux à voir. Tout ça c'est terminé mais la dernière brocante a attiré beaucoup de monde.

Violaine : Je crois qu'il y avait 180 exposants. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu autant de gens dans les rues à se promener. C'est un événement qui a lieu chaque deuxième week-end de juillet et on y va souvent pour vendre ou acheter.

Pierre, en tant qu'ancien commerçant quel regard portez-vous sur la situation

économique actuelle de la commune ?

Pierre : Channay a longtemps été très commerçante. On avait deux bouchers, deux boulangers, deux mécaniciens, deux électriciens, un docteur, un notaire, un curé... Puis les supermarchés se sont montés, ça a tué tout le petit commerce. J'aurais préféré vendre ma boucherie, j'ai essayé... mais ça n'a pas marché. Avant d'avoir

ma boutique je tournais en campagne avec mon camion. J'en ai eu trois. J'allais dans toutes les fermes, de porte à porte. Aujourd'hui, c'est moi qui doit aller faire mes courses à Savigné.

Violaine : Je n'aurais jamais cru qu'il y avait autant de commerces avant. Ça paraît énorme pour un petit village et je trouve ça dommage qu'il n'y ait plus rien. On doit faire presque une heure de route pour aller à Tours. Ici on a juste le Super U de Château-la-Vallière et un opticien... Rien d'autre. Ça manque, c'est compliqué.

Pourtant on voit de plus en plus de personnes qui choisissent de s'installer dans les villages...

Violaine : Oui. Après le confinement beaucoup de gens de la ville reviennent vers les campagnes.



Villajoie

Pierre : À une époque c'étaient les Anglais, aujourd'hui ce sont les citadins. On voit beaucoup de nouveaux qui cherchent tous une maison avec jardin. À part le boulanger je n'ai plus de contacts avec les gens de la commune. Je ne connais plus personne.

Pierre, comment faites-vous pour les soins dont vous avez besoin ?

Pierre : J'ai mon docteur à Cléré-les-Pins et mon cardiologue à Tours. J'ai la chance d'avoir un neveu à côté qui m'emmène. Et en urgence comme tout le monde c'est l'ambulance. La maison de retraite pour l'instant c'est non. Je suis partisan de rester chez moi. J'ai dit au docteur de m'entretenir le plus longtemps possible. C'est bien les résidences avec les services mais là je suis chez moi, je suis très habitué à la maison. La journée je fais mon petit tour au bar même

si on me voit moins souvent car il ne faut pas que je fasse d'efforts. C'est normal, c'est la vieillesse. Il y en a des pires que moi.

Violaine, toi tu participes aux repas des anciens...

Violaine : On organise ça dans la salle des fêtes le 11 novembre, juste après le défilé de commémorations. En général, il y a une soixantaine de personnes. J'ai commencé à y aller il y a trois-quatre ans grâce à mon père qui fait partie du conseil municipal : il est 3^e adjoint. Je fais le service, je danse, je leur

remets le bouquet avec une bouteille et j'adore ça : c'est agréable de discuter avec ces personnes âgées souvent seules. ◉



La place des villages ?



Longtemps considérés comme désuets par une grande partie de la population, les villages connaissent un regain d'intérêt ces dernières années. Un phénomène qui s'est amplifié avec la crise du Covid.

Les plus remarquables ont souvent dépassé les frontières du département. Présents dans les magazines géographiques, les guides de voyage, les pages « sortir » de la presse nationale ou bien même dans une célèbre émission annuelle de télévision sur le patrimoine, on les retrouve partout. Montrésor, Candès-Saint-Martin, Bréhémont, Saché ou bien encore Savonnières, font partie des villages les plus visités et courtisés de l'Indre-et-Loire. Et puis, il y a les autres. Moins médiatisés, souvent plus agricoles, et plus éloignés de la métropole tourangelle, ils cherchent à maintenir une vie sociale tout en essayant de renouveler leur population et d'en attirer une nouvelle. Si les villages de Touraine, aujourd'hui, ont tendance à avancer à différentes vitesses, ils ont pourtant connu un développement similaire durant plusieurs siècles. Rattaché à la commune de Nazelles depuis 1971, c'est à Négron que nous sommes en ce jeudi grisonnant d'août. Devant nous, l'archétype du bourg ecclésiastique tel qu'on pouvait le trouver au XII^e siècle. L'église, évidemment, mais également l'ancienne aumônerie, devenue aujourd'hui la mairie de secteur, et l'imposante grange « dimière » dont le rôle était de stocker la dîme. Pour Laurianne Keil, animatrice

du patrimoine en Pays Loire Touraine, ce triptyque courant ne s'est pas implanté là par hasard. « C'est à partir du X^e siècle que l'apparition de ce type de bourg va proliférer dans les campagnes. Le développement d'un bourg et d'un village s'organise régulièrement autour d'un seigneur qui va rassembler les différents hameaux alentour autour d'un lieu central, où il y fait bâtir des bâtiments religieux, proches d'une voie de communication. Ici, nous sommes à un carrefour entre les champs et la Loire. » Ce lieu servait avant tout à se réunir avant une cérémonie religieuse. Sachant qu'il était impossible de construire à proximité d'un lieu religieux, cela va libérer un espace suffisamment conséquent pour devenir au fil des années un véritable lieu de rencontres et de vie. La place du village, comme on l'observe encore aujourd'hui, était née. Une place où des marchés, des foires rurales, mais également des commerces vont s'installer. Ponctuellement ou non. Si beaucoup de villages s'organisent et se développent autour de la volonté seigneuriale de rassembler autour d'une organisation religieuse, d'une paroisse, et d'une voie de communication, il faut bien évidemment prendre en compte la topographie. On ne bâtit

pas n'importe où. Tout est pensé, réfléchi, comme nous l'affirme Laurianne Keil. « Déjà, à cause des inondations, un village s'organisait très souvent en retrait de la Loire. Ensuite, c'est la mitoyenneté des matériaux de construction ainsi que la présence de divers chantiers, en plus des métiers agricoles, dans les environs qui vont favoriser la création d'un bourg ou d'un village. Où il y a du travail, des matériaux ainsi que des sources d'alimentation et de l'eau, la vie s'imprègne et s'organise. »

En plus de ces fonctions politiques, religieuses, commerciales, et d'éducation, qui vont naître au fil des siècles, le village va offrir des services communs aux habitants de son bourg ou des hameaux proches. Four, lavoir, ou bien encore pressoir vont créer une forte cohésion sociale en plus de leur aspect utilitaire.

Déclin ou mutation

Si nous mettons de côté les guerres et les vagues épidémiques qui ont plusieurs fois perturbé leur stabilité, les villages vont connaître une période plutôt prospère qui va s'étendre sur près de 10 siècles. Le tournant s'opère au XIX^e siècle. Alors que la population rurale française atteint son apogée au milieu du siècle, les bouleversements liés à la révolution industrielle, la baisse des prix agricoles et les crises sanitaires comme le phylloxera, sont autant de facteurs de mouvements de populations vers les zones urbaines, jusqu'à 160 000 personnes par an dans les années 1870. L'exode rural concerne alors surtout quelques régions ciblées comme les zones montagneuses. À partir de 1950, la donne change et le processus engagé un siècle plus tôt se généralise et prend une ampleur plus massive. La mécanisation du monde agricole engendre une baisse des besoins en main d'œuvre. L'avenir professionnel se joue désormais dans les aires urbaines avec les industries, mais également dans le secteur tertiaire qui se développe considérablement. Un exode rural renforcé par la démocratisation de l'automobile et l'apparition des centres commerciaux en périphérie des villes. Si la plupart des villages perdent leur attractivité et donc leurs habitants, certains vont muter, comme nous l'explique Mathieu Gigot, maître de conférences en urbanisme à l'université de Paris. « Un tournant va apparaître au début des années 1980, avec la poursuite de la décentralisation des compétences de l'État aux collectivités territoriales. Les villages, en fonction de leur proximité avec Tours et des voies de transport rapide, comme la ligne TGV, vont devenir un lieu résidentiel à l'image de Montlouis ou la Ville-aux-Dames. » Des villages qui se transforment en ville dortoir. On y observe l'apparition de nouveaux quartiers, de zones commerciales et d'une nouvelle population dont la vie professionnelle et les habitudes de consommation s'ancrent davantage vers les grands axes urbains que vers ces anciens villages.

Renouveau

Depuis une quinzaine d'années, le monde rural et ses villages connaissent un important regain d'intérêt, principalement pour les habitants des grandes villes généralement lassés par un cadre de vie qui ne leur convient plus. Une sorte d'exode urbain et de renaissance des campagnes. « Cela concerne des urbains qui généralement ont connu une bonne situation professionnelle au cours de leur carrière, mais qui cherchent à changer de vie ou de cadre de vie. Tous ne vont pas se reconvertir dans des métiers agricoles, beaucoup viennent également s'installer à la campagne grâce au télétravail, mais ils cherchent surtout à découvrir ou à redécouvrir la ruralité au quotidien. Avec souvent en tête une sorte de fantasme, une image d'Épinal », complète Mathieu Gigot. Devant cette



nouvelle tendance, les politiques locales mettent tout en œuvre pour attirer cette nouvelle population. Mise en place de ruches d'entreprises, d'aides financières pour les entrepreneurs, d'un haut débit internet, d'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), d'épicerie locales et bio, de fêtes locales... le village devient un enjeu de société.

Pour le géographe, « les collectivités cherchent à offrir tout un ensemble de services dont la cible concerne principalement les urbains, plutôt aisés, et leurs méthodes de consommation revendiquée ou souhaitée. » Ce renouveau entraîne une concurrence entre les villages. Pour se démarquer, les maires s'attèlent logiquement à rénover leur bourg, avec par exemple l'installation de pavés, d'aménagements fleuris ou bien encore d'un nouveau système d'éclairage. « Il y a de la concurrence surtout entre certains villages. Le village courtisé aujourd'hui est surtout celui qui fait figure de carte postale de la Touraine : généralement situé dans les vallées du Cher ou de la Loire, où le tuffeau est mis en valeur sans oublier la présence de vignes aux alentours », souligne Mathieu Gigot. Le village s'embourgeoierait-il ? C'est possible selon lui. « Tout dépendra des politiques locales. Il faudra voir sur le moyen terme quel type d'action sera mis en place pour attirer une population moins aisée dans ces villages. Il faut bien noter que ce nouvel engouement concerne principalement un type de village particulier comme nous l'avons évoqué. L'autre problématique concerne les autres, ceux qui sont plus agricoles et davantage éloignés des villes et des vallées. J'ai en tête deux exemples de village, dans ce type de profil, qui ont su tirer leur épingle du jeu depuis plusieurs décennies, Montrésor et Chédigny. Grâce à d'importantes politiques d'aménagement de leur territoire et de leur histoire, ils ont su mobiliser leur population afin que chacun contribue à embellir leur lieu de vie pour ainsi créer une véritable identité. Ce sont aujourd'hui deux villages reconnus pour leur cadre de vie. Alors bien sûr, il y a eu l'aide des collectivités et des labels de promotion, mais tout cela est dû à un projet d'embellissement bien construit. »

L'école, plus qu'un symbole d'avenir

Ceux qui s'en sortent le mieux seraient donc les villages volontaristes, en capacité de proposer un cadre de vie mais aussi

“ **Les néo-ruraux cherchent surtout à découvrir ou à redécouvrir la ruralité au quotidien. Avec souvent en tête une sorte de fantasme, une image d'Épinal.** ”

Mathieu Gigot, maître de conférence

des services. C'est ce que confirme les études sorties à l'issue des confinements successifs liés à la crise du Covid-19. Au printemps 2021, selon une enquête de l'IFOP, près de 20 % des Français se disaient prêts à quitter la ville pour la campagne. 92 % des interrogés considéraient également que les « territoires ruraux étaient agréables à vivre », contre 72 % seulement en 2018 pour la même question. Parmi les freins restants, environ 44 % des sondés estimaient que « le manque de commerces et de services restait l'une des principales faiblesses du monde rural ».

À l'échelon de l'Indre-et-Loire, Vincent Briand, responsable d'agences immobilières à Tours, président départemental de la FNAIM, pointait les mêmes problématiques au printemps dernier : « Les gens aspirent à un peu plus de vert et d'extérieur. Cela dit ce n'est pas massif, on n'observe pas de ruée vers la campagne. Beaucoup de gens continuent d'avoir besoin d'une proximité avec la ville, notamment pour les transports et les services. » En revanche, ce dernier percevait « un regain d'intérêt pour des communes plus éloignées avec une augmentation des demandes pour habiter à 15-30 km de Tours. »

Une demande qui proviendrait surtout des familles urbaines, actives, souhaitant faire grandir les enfants dans plus d'espace et de verdure, mais tout en recherchant des facilités pour le quotidien : « L'une des batailles des mairies pour que leur commune reste attractive et se développe c'est de ne pas fermer les écoles », analyse ainsi Mathieu Gigot. L'école : plus qu'un symbole d'avenir et d'attractivité, mais aussi un excellent moyen de créer du lien social également, un autre enjeu de la vie des villages... ○



MASTERS 2 compatibles avec votre activité professionnelle

DEVENEZ ACTEUR DE VOTRE VIE PROFESSIONNELLE

FORMATIONS EN MANAGEMENT

Management des PME et entrepreneuriat
Management de la qualité et des projets
Management et stratégie d'entreprise



FORMATIONS EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Stratégie et Ingénierie en formation d'adultes
Ingénierie et fonctions d'accompagnement en formation

02 47 36 81 31
formation-continue@univ-tours.fr



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

christodoulos
panayiotou
the portrait of
christopher atkins



jardin français 1^{er}
37 000 tours

toutes les expositions en cours
et tous les événements sur CCCOD.fr



TOURS
le CCCOD est un équipement culturel de tours métropole



Garder le naturel

Fabrice Rondeau est le garde champêtre de Pocé-sur-Cisse depuis 14 ans. Agent technique, policier, animateur animalier, il porte au quotidien ces trois casquettes. Nous l'avons suivi lors de sa tournée.

P.-A. Beaumont Pascal Montagne
PORTRAIT

Une bouée de sauvetage, une caisse pour recueillir les animaux errants, une autre pour ranger ses divers outils, un panneau d'alerte inondation, des pilotes signalétiques, des fiches pédagogiques sur la faune et la flore, son carnet de PV... Fabrice Rondeau nous présente son bureau. Enfin, l'un de ses deux bureaux. Son premier, c'est celui qu'on trouve à l'arrière de sa voiture de fonction avec ce « *barda* » nécessaire à son activité. Fabrice Rondeau est le garde champêtre de Pocé-sur-Cisse depuis 14 ans. Cette voiture et tout ce qu'elle contient, c'est son outil principal. Celui avec lequel nous allons déambuler pour le suivre dans ses fonctions en cet avant-dernier jour de juillet. Mais avant de prendre la clé des champs, il nous invite à découvrir son deuxième bureau. Celui de « *la paperasse* », qui se situe au sein de la mairie. Jour de chance, aujourd'hui « *il est rangé*, nous dit-il. *C'est ici, généralement le matin, que je m'occupe de toutes les démarches administratives.* » Et des

démarches, il y en a. Entre les formulaires qu'il doit remplir avant ou après ses différentes interventions, les bons de commande pour le matériel, les devis, les autorisations préfectorales liées aux manifestations... des papiers, il en remplit. Bon, pour lui ce n'est vraiment pas la tâche qu'il préfère. Non, ce qui le motive c'est la nature et le bon respect de celle-ci par les habitants de ce village de 1 700 habitants. Sa principale mission.

Le « *couteau suisse* » du village

« *On y va ?* » Allons-y. Direction le hameau Les Fougerets et la D31. Sur cette dernière, en venant d'Amboise, la signalétique interdit de rejoindre directement le hameau sans faire demi-tour au rond-point situé 300 mètres plus loin. Une interdiction qui serait souvent ignorée. Sur le chemin, Fabrice Rondeau commence à nous expliquer une partie de son métier. « *Mes missions sont*

très vastes. Je peux intervenir pour un tapage nocturne, changer une ampoule sur l'éclairage public, un panneau, chasser des espèces nuisibles comme le ragondin... mais également lors d'une inondation, d'un incendie, d'un accident de la route ou la fugue d'un mineur. » Pour ces derniers cas, il travaille en étroite collaboration avec les policiers et les gendarmes. Il se décrit comme le « *couteau suisse de la mairie* ». Un couteau suisse qui dresse des procès-verbaux. Comme à cette intersection aux Fougerets ou après plusieurs minutes d'attente, le poisson mord à l'hameçon. « *Ha, j'en tiens un. Aujourd'hui, exceptionnellement, ça ne sera qu'une simple piqûre de rappel. Mais je vais quand même suivre le protocole lié à cette infraction et le procès-verbal qui y fait référence, pour vous montrer comment je procède.* » À bien l'observer, lors de cette simulation, Fabrice Rondeau est du genre à impressionner. Il y a la carrure, certes, mais également son gilet pare-balles et une arme (à gaz lacrymogène) qui repose sur la ceinture. « *C'est une volonté du maire depuis les attentats de 2015. Mais je ne me suis jamais servi de mon arme. Et j'espère ne jamais m'en servir.* »

Nous voici repartis à parcourir aussi bien les routes de Pocé-sur-Cisse que les fonctions de Fabrice Rondeau. Parmi ces fonctions, celle sur laquelle nous tombons le plus souvent, c'est la communication. Maintenir un bon relationnel avec les habitants. Souvent c'est par un simple salut de la main, mais parfois il s'arrête quelques minutes afin de prendre des nouvelles. Des nouvelles du citoyen, mais pas seulement. « *Entretenir le relationnel c'est primordial pour un garde champêtre. Ça fait partie du métier. Quelque part, ils sont également mes yeux et mes oreilles. Ils m'annoncent, par exemple, lorsqu'un arbre est tombé sur un chemin ou la présence d'un nid de frelons asiatiques dans tel secteur.* » Un avantage comme un inconvénient. « *Oui, c'est un excellent relais d'informations générales, mais ce n'est pas pour ce motif que je n'ai pas le droit de faire du répressif... Si la poubelle de ma source d'information n'est pas rentrée, il ne sera pas exempté d'une remarque, par exemple. Il faut trouver le bon équilibre, entre le maintien d'un bon rapport et une certaine prise de recul. Dans tous les cas, il faut paraître détendu, c'est important.* »

Après un passage dans la zone artisanale, pour rendre visite à une entreprise de dépannage, afin de « *garder le contact aussi avec les partenaires* », la suite de la tournée s'oriente vers les bords de Loire de la commune. Sur la route, il nous raconte plusieurs anecdotes. Comme celle où après un cambriolage dans le village, il remarque que le malfrat a laissé tomber de sa poche son portefeuille. L'histoire le fait encore sourire : « *Il y a des amateurs partout.* » Et puis, il y a également les rencontres insolites. Un canoë en plein milieu d'une route, un âne dans un jardin d'une zone pavillonnaire. Les moins drôles aussi. Comme ce jour où il découvre un kangourou, échappé du domicile d'un particulier, écrasé sur un chemin.

Sa devise : « *Protéger, servir, écouter* »

Devant la Loire, il nous présente un autre de ses champs de compétence. Celui sur la veille du bon respect de la faune et de la flore en milieu naturel. En plus de ses contrôles réguliers, Fabrice Rondeau s'organise, une fois par an, une descente sur la Loire pour surveiller la pollution et les braconnages sur les îlots. Il en profite pour faire des relevés sur plusieurs espèces d'oiseaux. « *Peu importe la mission, je me dois d'être constamment sur mes gardes et prévenir, lorsqu'il le faut, les partenaires extérieurs, mais également mon supérieur hiérarchique direct, le maire, et la population* », souligne le titulaire d'un CAP-BEP en production florale. Avertir la population, c'est ce qu'il fait lors d'une inondation, d'une tempête de vent ou un incendie. Et pour le faire, rien de plus simple. « *Je parcours la commune en annonçant la nouvelle grâce au mégaphone*

situé au-dessus de ma voiture. » Notre route se poursuit au hameau de Fourchette. C'est ici qu'un certain Mick Jagger réside depuis plus de 30 ans. « *En 14 ans, je ne l'ai vu que deux fois. Je surveille surtout à ce qu'on ne l'espionne pas avec des drones.* » Et d'ajouter avec humour : « *À Pocé, il y a deux stars. Mick Jagger et le garde champêtre.* » Et ce métier, déjà en fonction dans les champs au X^e siècle pour surveiller les récoltes avant de devenir un corps de garde rural à partir de 1791, comment le voit-il ? « *C'est un métier passionnant. En quelques minutes on peut passer du code de la route à celui de l'environnement. C'est une chance également de l'exercer, surtout dans un village comme celui-là où il fait bon vivre. Je cherche à maintenir cette tranquillité.* » Aujourd'hui, on compte environ 1 200 gardes champêtres sur le territoire national. Pour le policier rural, « *c'est un bénéfice pour les communes. On fait plusieurs emplois pour un même salaire et puis comme l'a dit un procureur : "une commune sans garde champêtre, c'est comme une commune sans pâture."* » Nous finissons la tournée à la tram verte, un chemin de randonnée qui s'articule autour de la Cisse. Un biotope malmené depuis quelques années par la colonisation de la jussie sur la Cisse. Cette plante, d'origine sud-américaine, est un fléau qui asphyxie les poissons et empêche la flore aquatique de se développer. « *Aujourd'hui, j'interviens pour prendre en photo les deux massifs de 30 et 40 m² qui se sont développés en à peine un an. J'enverrai ensuite mon rapport au syndicat de la Cisse pour préparer une intervention. Car là, il faut agir...* », conclut ce gardien de campagne. ○



L'éclaireur de Lanterne

Depuis 10 ans, Claude Mettavant se faufile dans le passé de Rochecorbon à la recherche de tout objet ou document susceptible d'éclairer l'histoire de ce village. Un travail d'enquêteur qu'il synthétise avant de le matérialiser sous bien des formes différentes. Rencontre avec cet historien aussi local que loquace.

Un anachronisme. Sur le plateau dominant la Loire et la rue de la Bourdonnerie, un pavillon des années 1960 est adossé aux dernières ruines de l'ancien château de Rochecorbon. Une petite dizaine de siècles sépare ces deux constructions que tout oppose, mais se retrouvent sur un même trousseau de clés. Comme à chaque fois qu'il est confronté à une situation historique burlesque, Claude Mettavant laisse son sourire malicieux se décliner en un rire jovial qui lui donne des airs de grand enfant. « Oui, la cohabitation est très amusante. Je ne suis pas vraiment sûr qu'à notre époque un architecte des bâtiments de France aurait donné son accord », nous répond l'historien local en allant récupérer les clés des derniers vestiges chez les propriétaires. Ce mardi matin, Claude Mettavant nous propose de visiter les deux souterrains encore accessibles de cette ancienne forteresse dont les premières fondations remontent au X^e siècle. Ils font partie des derniers témoins du développement important que va connaître cette forteresse à partir du XI^e siècle. Les pans de bois sont remplacés par des tours et des murailles en pierre. Le plateau devient un véritable château fort avec chapelle, donjons et douves. Particularité, on y accédait uniquement grâce aux souterrains. Si le premier souterrain nous donnait accès à une remarquable et insolite vue sur la Loire, le deuxième nous fait découvrir plusieurs bouteilles de vin. Chacun a ses trésors. Ou presque. « On en a goûtées plusieurs avec les propriétaires, mais nous ne sommes tombés que sur des mauvaises pioches... À l'époque, cette cavité était sûrement une ancienne salle des gardes », nous raconte le retraité, en ajustant sa lampe frontale. En remontant du deuxième souterrain, c'est vers le dernier vestige que nous emmène Claude Mettavant. La célèbre Lanterne de Rochecorbon. Pour l'érudit local, c'est avec cette Lanterne que tout commence. En 2011, lors de vacances

hivernales à La Clusaz, il tombe par hasard chez un brocanteur sur une collection de cartes postales de cette tour. Venu s'installer avec sa femme en 2006 à Rochecorbon, il connaissait bien l'emblème du village sans pour autant y porter une grande attention. Sauf que devant ce lot de gravures, où la Lanterne est représentée à différentes époques, il est tout de suite intrigué par les diverses légendes mentionnées sur son rôle, mais également sur son siècle de construction. Ce directeur de ressources humaines décide alors de mener l'enquête. Il se passionne et parcourt alors aussi bien les livres historiques, que les brocantes, les archives départementales ou Internet afin de dénicher le moindre indice. Aujourd'hui, pour lui aucun doute, il ne s'agit sûrement pas d'un phare, mais d'une tour qui servait à indiquer la présence d'une zone de péage. « Quand on observe son couronnement [Partie supérieure d'une construction, NDLR], il est typique du XV^e siècle. » La Lanterne serait donc le dernier édifice majeur construit sur ce château avant que celui-ci ne tombe en ruine avec le temps.

Mais où s'arrête sa curiosité ?

Claude Mettavant ne s'arrête pas là. Après la Lanterne, il se passionne pour la forteresse. La suite est logique, mais il a surtout de la suite dans les idées. C'est bien beau de chercher et de synthétiser, mais ce qui lui plaît aussi c'est de matérialiser son travail. Entre deux publications sur le château de Rochecorbon et sa Lanterne, il décide de reconstituer entièrement cet ensemble sur la forme d'une carte 3D. Le résultat, bluffant, a nécessité environ 500 heures de travail. Plutôt amusant pour un historien local qui n'aime pas particulièrement l'histoire : « Les histoires de descendance me gonflent royalement. Je suis surtout très curieux. J'adore fouiner, chercher et corriger les erreurs historiques qui se sont accumulées avec le temps ». Et des erreurs, il en trouve beaucoup. « Tout le monde peut être historien local. Avec l'essor d'Internet, nous avons accès à beaucoup de sources. Des sources on en a un paquet, mais des informations exactes... Le travail de l'historien local consiste donc principalement à récupérer un corpus de documents, papier ou numérique, sur une thématique précise et ensuite il doit tout vérifier et parfois déconstruire certains mythes. Sinon, on fausse le métier quelque part. Malheureusement dès qu'il y a une erreur sur un site, elle est souvent dupliquée sur d'autres. C'est le côté négatif du copier-coller. » C'est dans son « antre » que nous poursuivons notre matinée. À l'intérieur de son bureau, tout est classé, rangé, hiérarchisé. Que ce soit dans son ordinateur ou dans son armoire à tiroirs. Guinguettes, Première Guerre mondiale, vigneron, herbier, tramway, château 3D... il ne manque rien. Il faut bien dire que depuis ses premiers travaux sur la Lanterne, il a passé au peigne fin toute l'histoire de Rochecorbon. Cette histoire, il s'appête à



la retranscrire dans une encyclopédie de 11 tomes de 700 pages chacun. Onze livres, en hommage aux 11 lettres de Rochecorbon, où en plus de ses écrits on retrouve une bonne partie de sa collection de 1 400 cartes postales, ses différentes gravures et ses schémas de reconstitutions historiques. Il a déjà réalisé trois volumes et tiré une première épreuve. Il se passionne aussi pour tout ce qui va servir à la conception de ses écrits. Logiciel 3D, de PAO, de photos ou de dessins sans oublier ses notions en typographie, sa soif de curiosité est immense et semble sans fin. Serait-il un peu fou ? Pour lui, non, mais ses futurs lecteurs peut-être un peu : « Le but de cette encyclopédie est de livrer tout ce que j'ai amassé et appris sur Rochecorbon avec les années. Je ne suis pas un vulgarisateur. Parcourez mon tome 3, il faudrait être un peu cinglé pour tout lire d'une traite. Ce serait indigeste. Je veux simplement laisser une trace. Une trace qui servira à d'autres. L'historien ne sait pas tout et ne saura jamais tout. Il est très important d'en avoir conscience. Notre travail ne sera jamais achevé. On ne fait qu'apporter une contribution. » Et sa contribution, à lui, c'est en partie cette œuvre monumentale.

Son cartable est prêt

Claude Mettavant, qui consacre en moyenne 5 heures par jour à ses recherches et à ses écrits, fait également partager ses travaux à la municipalité. Il tient une rubrique historique dans La Lanterne, le journal municipal, où il délivre des articles sur les ports de Loire, le nom des rues ou les loges de vignes. Il présente également plusieurs conférences, organise une randonnée pour les Journées du Patrimoine et a contribué à l'écriture des panneaux historiques sur le circuit pédestre L'Histoire dans la rue... Mais cette activité aurait-elle un côté négatif ? « Le problème de l'historien local, ce qui n'est pas vraiment un problème, c'est qu'il doit s'intéresser à toutes les époques sans en être un expert. Il ne travaille pas en fonction d'une période, mais d'un périmètre géographique. Il doit également s'intéresser au présent, à l'actualité locale. Pour ne rater aucune information sur Rochecorbon, j'ai trois robots numériques qui tournent sans arrêt. » Lui non plus ne s'arrête jamais. Récemment, il s'est découvert une passion pour les maisons aux champs. Ces grandes demeures rurales où l'on cultivait sa propre nourriture et qui ont eu un grand intérêt au XVI^e siècle parmi l'élite urbaine. Une élite lassée par les odeurs, le bruit et les doutes concernant la provenance de leur repas. Un exode urbain qui semble de nouveau au goût du jour. Pour aller plus loin sur ce sujet, Claude Mettavant s'est inscrit cette année en Master d'histoire : Villes, économies et société. Il aura 67 ans en février prochain. La curiosité semble loin de n'être qu'un vilain défaut. ○




Flashez ce code pour découvrir le diaporama.





Tourne, tourne, petit moulin

 Mathieu Giua  Claire Vinson
PORTFOLIO

En Indre-et-Loire, on en dénombre plus de 500. Les moulins, essentiellement à eau, parfois à vent, peuvent remonter à près de 1 000 ans. Souvent restaurés, entretenus et mis en avant comme éléments patrimoniaux, parfois nichés dans de discrètes bâtisses en bords de rivière, les moulins restent un objet de fascination au mécanisme impressionnant. Depuis une trentaine d'années, ils font d'ailleurs l'objet d'un intérêt particulier de la part de bénévoles regroupés au sein de l'association des Moulins de Touraine (AMT) qui milite pour leur sauvegarde, préservation et restauration... 

Flashez ce code pour
découvrir le diaporama.





Florian a 23 ans et il vit rue Bernard Palissy depuis deux ans, dans une des 110 chambres du foyer des jeunes travailleurs de Tours. Son objectif : créer une entreprise dans le secteur du marketing. « J'étais dans une situation familiale impossible alors je me suis donné un maximum de moyens pour avoir mon indépendance », raconte-t-il aujourd'hui. Nicolas a un parcours semblable... À 24 ans, il souhaite s'orienter vers le secteur de l'animation culturelle : « Je vivais à Caen et il y a une période où ça s'est mal passé dans tous les aspects de ma vie alors je me suis cassé. Et j'ai failli me retrouver à la rue. » Lui a posé ses bagages depuis 5 mois dans les locaux de Jeunesse et Habitat : « Ici il y a une bonne ambiance. Le simple fait de venir dans l'espace commun des résidents crée une atmosphère propice psychologiquement. » « Les animations c'est un gros plus, ça permet de s'ouvrir aux autres et c'est cool », abonde Florian, adepte des soirées jeux vidéo... mais pas que. Rebooster des jeunes, les guider vers une trajectoire de vie qui convienne à leur personnalité : voilà les grandes missions de l'association qui œuvre en ces murs et qui s'intègre dans un réseau national comptant 300 structures similaires. L'équipe est composée d'une cinquantaine de salariés répartis sur plusieurs sites puisqu'il y a également des résidences à Langeais, Joué-lès-Tours, La Riche, Montbazou ou près du site universitaire du Plat d'Étain pour un bâtiment dédié aux alternants. Au total 300 lits répartis sur toute l'Indre-et-Loire. « Nous sommes une petite entreprise sociale », résume la directrice générale Caroline Joveneaux aux 12 ans de maison. Financée par les loyers et des subventions publiques (CAF, Région, Département, Métropole...), Jeunesse et Habitat jouit d'un budget annuel supérieur à 3 millions d'euros, de quoi garantir un éventail de solutions pour des profils entre 16 et 30 ans (25 ans au foyer des jeunes travailleurs), « et même à 15 ans on ne refuse pas un apprenti », nous dit-on.



le soutien une fois les murs de l'association quittés, pour maximiser les chances de réussite. « Nous pouvons par exemple faire de la médiation avec les propriétaires », précise Jean-Charles Schmitt. À cela s'ajoutent des ateliers variés, de l'éducation sexuelle aux débats politiques, « pour se créer une vie sociale en dehors des écrans », selon les mots de Mathilde Chevalier qui est en charge du montage du programme. Avec le temps, les profils évoluent : « Nous avons toujours eu des situations précaires mais encore plus depuis la crise sanitaire », éclaire Déborah, qui fait partie de l'équipe d'encadrement. 70 % des jeunes hébergés sont en apprentissage mais certains doivent faire face à des ruptures de contrat ou d'autres difficultés comme un handicap. Des parcours à prendre en compte dans leur singularité, d'où des périodes de présence élastiques dans les logements (de quelques mois à plusieurs années) : « Certains sont bien ici, cela a un côté rassurant, alors au bout d'un moment charge à nous de leur faire prendre conscience qu'ils doivent se confronter à autre chose », explique Jennifer Couchou-Meillot, la directrice de l'organisation et des moyens qui travaille là depuis 17 ans. Néanmoins, le turn over demeure important : même avec 90 % de taux d'occupation, la liste d'attente reste courte et certaines situations urgentes peuvent se régler en quelques heures.

« Nous sommes une machine à intégrer »

Aujourd'hui on en trouve partout en France mais le tout premier foyer de jeunes travailleurs du pays est né à Tours, il y a plus de 75 ans. Une institution chapeauté par l'association Jeunesse et Habitat qui a par ailleurs bien d'autres missions.

Des logements occupés à 90 % toute l'année

Les résidents arrivent de plusieurs manières : orientés par les missions locales ou d'autres acteurs sociaux, mais aussi par le bouche à oreille. Il existe en prime une division pour les mineurs étrangers qui arrivent sans proches, leur tutorat pouvant se poursuivre au-delà de 18 ans. « Ce que nous cherchons c'est qu'ils soient armés pour se débrouiller seuls dans la vie. On ne peut pas dire que l'on se substitue aux parents mais parfois nous sommes leur seule référence », étaye Caroline Joveneaux. « Nous sommes une machine à intégrer, une fabrique d'insertion et de citoyens », synthétise le président Jean-Charles Schmitt, ancien cadre d'Orange et à ce poste depuis 2013. Pour y parvenir, Jeunesse et Habitat propose bien plus qu'un logement. Résidentes et résidents bénéficient d'un suivi personnalisé pour apprendre à gérer leur budget ou les tâches ménagères, remplir leurs premières déclarations d'impôts, trouver du travail ou une formation voire chercher un logement dans le parc social ou privé (1 000 jeunes épaulés par an pour cette seule division)... Il est même possible de faire perdurer

Un chantier de rénovation à 3 millions d'euros

La singularité de Jeunesse et Habitat, c'est que cette association demeure perpétuellement ouverte sur l'extérieur, en particulier via son restaurant grand public où l'on peut déjeuner et dîner en semaine à prix modeste (formule à 8 € 90). Avant la pandémie, le réfectoire de 300 places pouvait atteindre les 600 repas quotidiens, entre ceux des résidents et les adhérents (salariés du secteur, voisins ou retraités qui paient une cotisation annuelle de 5 €). Au menu : 85 % de produits frais, voire locaux pour les légumes, le porc roi rose ou les produits laitiers. Tout cela concocté par une équipe d'une dizaine de salariés : « À force on connaît les goûts de certaines personnes », souligne David qui a dirigé la cuisine pendant plusieurs années. En prime, la structure propose des locations de salles. Et mise sur un grand chantier de rénovation pour accroître encore son attractivité. Un projet à plus de 3 millions d'euros qui comprend notamment la réhabilitation complète du foyer des jeunes travailleurs (kitchenette dans chaque logement, isolation et remise au goût du jour de la déco). Après 16 mois de chantier, suivra la réfection de la cour pour en faire un vaste espace paysager avec une zone événementielle. Le début des opérations est imminent. ○

"Nous sommes une petite entreprise sociale."

Caroline Joveneaux

Printemps, un magasin en constante évolution

Tours compte deux grands magasins : les Galeries Lafayette et Printemps. Soizic Pinero, directrice de ce dernier, explique comment l'enseigne s'adapte face aux nouvelles tendances et demandes de la clientèle et comment cette franchise tourangelle est devenue un « lieu de vie ».

 Emilie Mette
REPORTAGE



« Ce que cherchent les Tourangeaux aujourd'hui, c'est une dynamique de territoire, du service, du loisir, du commerce, de la restauration et de la culture dans un même lieu. Ils viennent en centre-ville pour cela, sinon ils achèteraient sur Internet ou dans les centres commerciaux », constate Soizic Pinero, directrice du Printemps de Tours depuis 2001, l'un des deux grands magasins du centre-ville avec les Galeries Lafayette. Idéalement située entre la gare et la place Jean-Jaurès, l'enseigne a pris la suite du magasin Lefroid, en 1984. « Nous sommes une franchise, gérée et dirigée par une PME locale totalement indépendante dont le siège est à Tours. Je la codirige avec ma sœur, Odile Bordet. Nous payons le droit de porter l'enseigne Printemps en reversant une part de notre chiffre d'affaires au siège parisien », explique-t-elle. Elles sont malgré tout en relation avec le groupe, participent à ses réunions et souhaitent que le grand magasin tourangeau soit intégré à la stratégie nationale. Seulement, ce sont elles qui doivent négocier avec les fournisseurs qu'elles veulent présenter en magasin. Aujourd'hui, quelque 300 marques remplissent les rayons des trois étages et des 6 000 m² de surface commerciale. De la mode à la maison en passant par la beauté ou la maroquinerie, le choix de produits est large et l'enseigne se positionne comme multi-spécialiste. Au cours de son existence, la direction n'a cependant pas hésité à supprimer plusieurs secteurs moins rentables, comme la librairie, la papeterie, les jouets ou les disques. Depuis son ouverture, le Printemps de Tours n'a donc cessé d'évoluer, au gré des nouvelles tendances et des nouvelles modes

de consommation. « Dans la vie d'un grand magasin, nous considérons que la stratégie commerciale dure cinq ans. Mais, les tendances évoluent de plus en plus rapidement donc nous élaborons désormais des plans sur trois ans », commente la native de Normandie.

La crise sanitaire a par ailleurs marqué un nouveau tournant dans l'histoire du grand magasin. Pour la première fois, il a dû fermer ses portes lors des confinements : trois mois en 2020 et un mois cette année. Une fermeture qui a obligé Soizic Pinero et l'équipe



de direction à revoir sa stratégie commerciale. Il était notamment nécessaire d'être plus présent sur le web. « Jusque-là, nous n'avions pas vraiment de visibilité sur internet. En 2020, nous avons décidé d'ouvrir notre site vitrine. Il vit à côté des pages officielles de Printemps. » L'équipe de l'enseigne, composée de 120 collaborateurs, espère désormais le voir « monter en puissance » et y ajouter de plus en plus de contenus.

Surprendre la clientèle

Aussi, à l'ère du digital, la directrice assure que, pour se rendre en magasin, la clientèle a besoin d'être surprise. Le Printemps de Tours a ainsi mis en place différents services. Depuis 2015, il est par exemple possible de participer à une séance de shopping personnalisé. Dans un salon dédié, situé au premier étage, le client peut ainsi essayer en toute tranquillité ce que Bouchra, la personal shopper formée à la Printemps Académie il y a quelques années, a sélectionné pour lui en fonction de sa demande. « Nous offrons ce service, qui répond à différentes demandes : une personne qui a changé de morphologie, qui a besoin de conseils ou d'un regard de professionnel, une personne qui a changé de vie ou qui veut simplement changer de style... Nous avons parfois eu des demandes un peu folles ! » Il s'agit donc ici d'un service sur-mesure. « Nos clients sont uniques donc nos propositions doivent l'être aussi », assure Soizic Pinero. À Tours, le mot d'ordre est donc adaptation, face à un commerce évoluant vers « la personnalisation du shopping ».

Façade

En 2018, la façade Art Déco du Printemps de Tours, située rue de Bordeaux, a été classée patrimoine remarquable du XX^e siècle. « Ce n'est pas une demande de notre part mais l'initiative d'un historien qui souhaitait faire classer plusieurs sites de la ville et de la Drac. » Cette façade, rénovée pour la dernière fois en 2003, est de plus en plus utilisée pour communiquer auprès des clients fidèles de l'enseigne, en l'intégrant notamment sur des tote bags, des mugs ou des gourdes.

Lors d'une nouvelle phase de travaux lancée en 2018, celle qui « a baigné dans les grands magasins depuis son plus jeune âge » a également voulu faire de l'enseigne tourangelle un lieu de vie, où l'on peut déjeuner, se retrouver entre amis ou passer un moment en famille. En novembre de cette année-là, le café du Printemps a ainsi ouvert ses portes au rez-de-chaussée. « Ça n'a pas été facile à réaliser. Au départ, nous cherchions une franchise puis j'ai rencontré Marek, qui est aujourd'hui notre cheffe. De notre rencontre imprévue est né ce restaurant - salon de thé », raconte-t-elle. Dans le but de s'inscrire dans une dynamique locale, des plats faits maisons à partir de produits locaux, bio quand cela est possible, sont proposés dans une logique zéro déchet. Une tendance en accord avec la nouvelle demande de la clientèle, qui veut en effet acheter de plus en plus de produits écoresponsables et consommer de façon raisonnée. Le Printemps de

◦ Économie

Tours, comme d'autres magasins Printemps, lance le label Unis vers le beau responsable. « Désireux de s'inscrire dans le développement durable et les problématiques environnementales, le magasin propose de plus en plus de marques et concepts éco-responsables, des produits éthiques et durables. » Les pièces présentées dans les rayons de l'enseigne tendent donc à être le plus souvent possible made in Europe.

Et le secteur de la mode n'échappe pas à cette tendance. Pour intégrer cette nouvelle façon de consommer dans son offre, le grand magasin pourrait par exemple avoir recours à l'upcycling. « C'est l'art de transformer un vêtement, un bijou ou une chaussure considéré comme obsolète, de lui donner une nouvelle chance et de le remettre dans le circuit de la mode actuelle, détaille Soizic Pineiro Parfois, il ne faut pas grand-chose pour qu'une pièce qui n'a pas marché finisse par fonctionner. » De nouveaux partenariats avec des entreprises ou des artistes tourangeaux seront prochainement proposés.

Dans le même temps, une « green team » va être créée en interne. « Ce seront dix personnes chargées d'aider le Printemps de Tours à s'engager dans le beau responsable. Il y a cette volonté de l'entreprise d'être plus verte dans sa façon de travailler. »

Parmi les autres services proposés, un institut a été installé dans l'espace beauté, quelques mois après le restaurant - salon de thé. De l'épilation au maquillage, en passant par la pose de vernis, les esthéticiennes salariées du magasin proposent une large gamme de soins à la clientèle. Les escaliers de l'enseigne ont par ailleurs été transformés en lieu d'exposition. Une vingtaine de photos de Luc Boegly, représentant différents lieux de Tours et issues du livre *Tours, métamorphose d'une ville* (éditions Norma), y sont exposées. Trois d'entre elles sont destinées à être vendues lors d'une vente aux enchères, au profit d'octobre rose. « Nous souhaitons soutenir les personnes malades du cancer et la recherche. L'intégralité des sommes



” **Nos clients sont uniques donc nos propositions doivent l'être aussi.**

Soizic Pineiro, directrice

collectées seront reversées pour cette cause. » Une nouvelle exposition suivra ensuite.

Au-delà des modes de consommation, c'est aussi la clientèle qui évolue. « La clientèle internationale n'est plus aussi importante qu'avant. Aujourd'hui, nos clients sont essentiellement des locaux, venant d'Indre-et-Loire et de la région Centre-Val de Loire. » Elle constate aussi que la Covid-19 a entraîné une baisse de fréquentation chez les personnes de 60 ans et plus. « La moyenne d'âge de la clientèle du Printemps est de 50 ans. Nous travaillons évidemment à la rajeunir car il est nécessaire pour nous de capter et fidéliser de nouveaux clients », affirme la directrice. Les trentenaires sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à franchir les portes du grand magasin tourangeau, tout comme les Parisiens venus s'installer en Touraine ces derniers mois. Aussi, la crise sanitaire a créé de nouvelles habitudes de consommation. « Avec le télétravail, les clients viennent par exemple plus en semaine et moins le samedi », indique Soizic Pineiro.

Un magasin en perpétuel mouvement

Soucieux de toujours répondre à la demande de ses clients, le Printemps de Tours est en perpétuel mouvement, avec la sortie et l'arrivée de nouvelles marques à chaque saison. « Nous réagissons donc à chaque fois, même si les grandes lignes restent les mêmes : les chaussures restent au même endroit, les espaces mode femme ou homme également... Cela fait partie de la vie d'un grand magasin, ce n'est jamais statique ! » L'équipe doit donc être toujours en veille, à la recherche de nouveaux fournisseurs. C'est pour cette raison qu'elle participe aussi à des salons, qu'ils soient nationaux ou locaux, tout au long de l'année. « En général, nous travaillons avec un an d'avance, précise la directrice. Nous essayons par ailleurs de rester ouverts et curieux à ce qu'il se passe localement. Nous mettons régulièrement en avant des marques locales ou des commerces tourangeaux indépendants comme nous. »

Pour cette rentrée, quelques nouveautés sont ainsi à noter, comme l'ouverture d'un espace Kartell, une marque italienne proposant du mobilier et de la décoration design, en collaboration avec le magasin By Loft, situé à Tours nord. Klep's, une boutique d'accessoires pour chiens tels que des paniers, des laisse, des harnais ou des croquettes, fera aussi son entrée dans l'enseigne. « Pendant le premier confinement, beaucoup de personnes ont pris un animal de compagnie. Je l'ai moi-même remarqué en promenant mon chien. Nous ne savons pas où cela va nous mener mais nous avons envie de tester. L'idée est de renouveler l'offre et de toujours surprendre. »

Si le Printemps de Tours fête ses 37 ans cette année, Soizic Pineiro refuse de parler de succès. « Ce serait mentir car son histoire n'est pas linéaire. Le grand magasin perdure mais il a évolué. Il y a eu des moments très fastes et des moments plus difficiles », commente-t-elle. Dans les années 90, les grands magasins ont par exemple dû faire face à la concurrence des centres commerciaux puis ils ont connu un nouvel essor dans les années 2000. Selon la directrice, l'enseigne se trouve d'ailleurs dans un moment difficile, notamment dû à la crise sanitaire. « Nous devons changer de modèle. Il faut faire des paris, évoluer sans cesse. Les clients disent parfois que tous ces changements sont pénibles mais, si nous ne les faisons pas, nous mourons, assure-t-elle. Le grand magasin doit faire face à internet, à la Covid, aux nouvelles façons de consommer... Nous essayons d'écrire une nouvelle histoire, nous espérons qu'elle sera belle. »

edenéa



RÉSIDENCE SENIORS À TOURS

RENSEIGNEMENTS ET VISITES :
35 RUE DANIEL MAYER
37100 TOURS
TÉL : 06 69 77 77 21

0 820 12 10 12

Service 0,12 € / appel + prix appel⁽¹⁾

⁽¹⁾Gratuit depuis une box ou un forfait mobile

nexity.fr/edenea



50% DE RÉDUCTION sur les 2 premiers loyers pour tout contrat de location signé avant le 31/12/2021 inclus*

LOCATION D'APPARTEMENTS DU T1 AU T3
LOGEMENTS ÉQUIPÉS, MEUBLÉS ET ADAPTÉS**

*Nexity Edenéa offre 50% de réduction sur le montant TTC des deux 1^{er} loyers à tous les locataires ayant signé un contrat de location classique*** avec une date d'effet avant le 31/12/2021 inclus. Cette offre ne comprend pas les options et services additionnels qui peuvent être souscrits en sus par chaque locataire, et qui devront être réglés le cas échéant. **Voir services et conditions en résidence. *** Contrat de location meublée à usage de résidence principale soumis aux dispositions de la loi n° 89-462 du 6 juillet 1989. NEXITY EDENEA, Société par actions simplifiée au capital de 37.000 euros, Siège social : 19 rue de Vienne - TSA 10034 - 75801 Paris Cedex 08, SIREN 793 759 614 RCS PARIS. Document et photos non contractuels. Création : dps - Crédit photos : Adobe Stock. Septembre 2021. Ne pas jeter sur la voie publique.

L'aide à domicile sur-mesure



Chez Petits-fils, nous avons le même niveau d'exigence que pour nos propres grands-parents.

- Nous vous garantissons toujours la même auxiliaire de vie.
- Un conseiller dédié pour un service personnalisé.
- Des prestations flexibles qui évoluent selon vos besoins.



Aide à l'autonomie



Aide aux repas



Accompagnements



Aide ménagère

Agence de Tours Saint-Cyr 02 46 71 00 04
Agence de Tours Saint-Avertin 02 46 71 02 52

Petits-fils

SERVICES AUX GRANDS-PARENTS



petits-fils.com

Audiard, le fondu de la fonderie

www.37degres-mag.fr

depuis 30 années. Il prend une dimension mondiale dans la seconde moitié des années 90, quand l'Élysée offre comme cadeau protocolaire des stylos Audiard qui deviennent vite aussi célèbres que leurs propriétaires : Tony Blair, Bill Clinton, Omar Bongo... près de 70 chefs d'État, notamment un certain Boris Eltsine qui signera son passage de pouvoir à Vladimir Poutine avec un porte-plume de l'artiste.

De nombreux autres projets suivront : *les Passages*, portraits de grands hommes et femmes découpés au laser dans des tôles monumentales, puis *les Strates*, animaux massifs à l'aspect numérique, ou encore les *Monumentales*, sculptures mégalos de plusieurs mètres de hauteur. Au milieu de ces réussites, *La femme Loire* reste un échec. Cette statue féminine de 40 mètres de haut, à l'attitude trop lascive pour certains esprits prudes, ne verra jamais le jour. Michel Audiard en garde une inimitié féroce envers l'Élu très catholique qui mena la fronde contre son projet.

L'entrepreneur de son art

Michel Audiard n'est plus un homme seul. C'est un inventeur qui, depuis 20 ans, s'entoure d'une petite équipe de talents qui viennent prolonger la main de l'artiste. Fier que tous ses collaborateurs apportent leur concours à chaque œuvre, il ne conçoit son travail et sa renommée qu'accompagné de son équipe. Dans la lignée des grands chefs de cuisine, le maître prépare sa recette, éphémère, longuement pensée, peaufinée, et en discute avec ses collaborateurs. Une fois à maturité, la formule magique est exécutée avec une exigence absolue sous l'œil de Raphaël, complice de 20 ans, qui veille à la production des 12 exemplaires, pas un de plus, pour chaque concept ou épreuve. Chez Audiard, ce sont les noces de l'art et du commerce, celle d'un artiste qui a réussi, mais qui ne s'est pas compromis en cédant à l'argent facile. On est loin de la marchandisation outrancière d'un Damien Hirst ou d'un Jeff Koons dont des centaines d'exemplaires inondent les marchés de l'art.

Artisan de sa propre communication, ce non-conformiste est très conscient de l'image qu'il projette. Pour autant il ne confond pas le personnage et la personne, ne tirant ni ego excessif ni fausse modestie de sa renommée. Tout juste profite-t-il du confort unique de s'affranchir de quelques règles sociales, s'autorisant à penser tout haut ses amitiés ou ses inimitiés. Il a le verbe haut, le sens de la formule. Acide, railleur, mais jamais irrespectueux, il déclare un jour en quittant une réception assommante : « *J'ai passé une merveilleuse soirée... mais ce n'était pas celle-ci !* »

Il confie avec malice que « *le statut d'artiste a ses avantages. On n'a pas de maîtresses, on n'a que des modèles. On ne picole pas, on a que de l'inspiration* », mais il n'est pas dupe du monde qu'il côtoie. « *J'ai un truc pour garder les pieds sur terre : quand j'ai passé une semaine à côtoyer le roi du Maroc ou Depardieu, je rentre dans mon hangar en bordel à Rochecorbon* », dit-il.

Le créateur de son empreinte

Depuis près de 50 ans, tel un ruisseau, Michel Audiard coule sans plan. Et il continue à évoluer chaque jour, toujours un projet en préparation : « *Je suis dans la panique quand je n'ai pas un prochain projet en tête*. » Sa nouvelle œuvre est intitulée *Empreinte*. Une sculpture qu'il veut accessible à tous les passionnés, en particulier les amoureux de la bonne chère. En synthèse d'une longue carrière, il a conceptualisé une pièce à la fois ancrée dans la terre tourangelle, une clé des plaisirs,



« **Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière.** » Cette phrase de Michel Audiard, scénariste, pourrait tout à fait correspondre à son homonyme tourangeau, Michel Audiard, plasticien. À près de 70 ans, il n'est pas encore à l'automne de sa carrière, mais prend le temps de regarder en arrière et de contempler les territoires qu'il a conquis.

 Pascal Montagne
PORTRAIT

Le célèbre sculpteur spécialiste des œuvres en bronze nous reçoit dans son atelier de Rochecorbon, mi-PME de chaudronnerie, mi-foutoir gigantesque. Ce bourreau de travail qui règne sur son petit pays d'art dès 6 heures du matin nous fait découvrir son monde à part, où chaque pièce semble avoir été conquise comme un nouveau territoire, correspondant à un nouveau projet. Qui est Michel Audiard ? N'est pas Tourangeau celui qui n'a jamais vu une de ses œuvres. Le rhinocéros devant la gare ? C'est lui. À deux pas, la décoration intérieure du McDonald's, encore lui. Le portrait découpé en négatif de Léopold Sédar Senghor aux Prébendes, la sculpture en bronze du Général de Gaulle à Saint-Cyr-sur-Loire ? Audiard encore. L'artiste

s'adresse à tous, refusant de se limiter aux cercles de spécialistes ou aux expositions élitistes.

Le fou du roi conscient de soi

Le cheveu savamment hirsute, l'œil ravageur, une gueule de cinéma dont les traits nombreux racontent autant d'expériences et de soirées qu'on peut en compter, Michel Audiard est un personnage. Un artiste plasticien un peu fou, fondu du bronze, fou des rois qui sont ses clients, qui a abandonné les conventions au profit de son ultime œuvre : sa propre liberté. Après avoir été le nègre de quelques artistes majeurs, Michel Audiard a pris son indépendance et s'est ancré en Touraine

et un objet unique à chacun. *Empreinte* est un objet d'art dont l'essence est la transmission. C'est... un tire-bouchon. Ce qui devait n'être qu'une pièce unique offerte à un ami est devenu un projet multipliable. Le fils de cet ami, Sébastien Forest - créateur de l'entreprise de livraisons de repas Allo Resto, devenue Just Eat - a convaincu Michel Audiard. Le start-uppeur témoigne : « *À chaque fois que j'ouvre une bouteille avec ce tire-bouchon, je mets littéralement la main dans celle de mon père décédé. C'est une émotion unique, et j'ai convaincu Michel de continuer à créer ces objets de mémoire.* »

En effet, loin d'être un limonadier anonyme, le tire-bouchon signé Audiard est pensé autour de la préservation de l'empreinte du passé, au sens propre. Présenté sur son support comme un objet d'art, il met en valeur la lourde poignée de bronze argenté, très finement ciselée par la main et les empreintes digitales du propriétaire. Après de longues années d'utilisation, « *l'amateur de vin, bon vivant, léguera cet objet à sa descendance, transmettant par l'art le patrimoine de ses valeurs* », complète l'artiste. La symbolique du partage, des nombreux souvenirs de soirées, de bouteilles ouvertes, des émotions partagées.

Exposé dans les plus grandes galeries du monde, Michel Audiard reste toujours ancré à Rochecorbon, et continue à creuser son sillon sans perdre la flamme. Foutraque, génial et généreux, Michel Audiard déclare en guise de conclusion : « *Je suis bien dans mon monde, dans mon histoire, dans mon truc. J'ai beaucoup bossé, j'en ai bavé, j'ai vendu ma soupe, aujourd'hui je ne fais plus que ce qui me plaît.* » La liberté, on vous le dit, est l'œuvre la plus aboutie de Michel Audiard, le plus important des territoires qu'il ait conquis. ○

Flashez ce code pour
découvrir le diaporama.



Flashez ce code pour découvrir la sélection.



Voici notre traditionnelle sélection furieusement subjective des sorties locales de ces derniers mois.

Laurent Genieix
CHRONIQUE



Comett

The ghost inside me

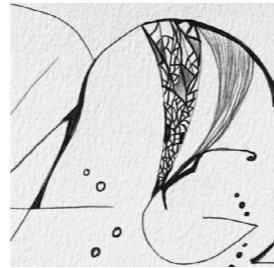
(Autoprod, dispo en vinyle)

Dès son tube d'entrée *Love's what you make it*, Alexandre Canale-Parola convoque les plus grands : un son de guitare à la Radiohead, un chant à la Michael Stipe et un titre faisant un gros clin d'œil à Talk Talk, le tout à la sauce Comett bien sûr. La suite est plus personnelle et on est toujours ravi d'écouter des albums qui ont été conçus comme tel : une succession millimétrée de sons, de mélodies, d'ambiance qui forment un tout cohérent et indivisible, où tout s'enchaîne naturellement. *The Method* et sa ligne de basse puissante, *The Ghost inside me* et son côté berceuse, les guitares pop-folk un peu saturées de *Vampire*, le piano classique de *Dancing with my shadows* et le final tout en douceur d'*Halloween*. Un album hanté donc, mais surtout très complet et sublimé par l'ingé son tourangeau Fabien Tessier du Studio Tram 28 (Scratchophone Orchestra, L'Affaire Capucine, Anita Farmine...). Largement à la hauteur de nos attentes.

NUAGE-Paillettes

Volubile

(autoproduit)



La chanson française se contente parfois de peu : une guitare, une voix, des mots. Il y avait un petit moment que la Touraine ne nous avait pas fourni un exemple du genre. Sobriété et épuré sont les maîtres-mots de ce bel album lumineux et apaisant, sans pour autant tomber dans le risque de redite ou de sécheresse du genre. Un antidote rafraîchissant à notre monde de brutes.

Opac

In Fragments

(Figures Libres, dispo en vinyle)



Premier album magnifique pour ce jeune « groupe » (une seule personne en fait) créé en 2020 par un membre de Stuffed Foxes, mais dans un univers très différent. Mélancolique, aérien, contemplatif, dérangent, chaleureux malgré tout, *In Fragment* est l'album automnal par excellence pour reprendre la juste analyse de nos amis de Radio Béton. Dès les premières secondes c'est l'émerveillement assuré et la patte solide d'un musicien complet, biberonné au classique et ouvert au reste du monde, visiblement sans limite. Mélodieux mais constamment tenté par plein d'expériences sonores, discret ou bruyant, jouant sur tous les plans, à cache-cache avec les voix et les instruments, évoquant par intermittences subtiles quelques génies plus ou moins méconnus comme Vini Reilly, And Also the Trees, Dead Can Dance, Cocteau Twins, This Mortal Coil ou le plus jeune Nicolas Jaar, Pierre-Alexandre Cottureau n'en finit plus de nous prendre par la main pour nous emmener dans ses plus belles cachettes, sans vraiment nous laisser le temps de respirer entre chaque morceau, voire entre chaque partie de morceau tellement on passe parfois en quelques mesures d'un monde à un autre. On ressort littéralement lessivé de ce disque, avec l'impression d'avoir parcouru des kilomètres, vécu des dizaines de rêves tous plus déroutants les uns que les autres, dormi des siècles, participé à des fêtes étranges à la Grand Meaulnes. L'atterrissage et le retour dans le monde réel sont rudes. Dire qu'on n'a pas entendu grand-chose de mieux cette année (on veut dire dans toutes sorties internationales confondues) ne serait franchement pas vraiment exagéré. Beau à pleurer (*Legless lizard* est un supplice), véritablement magique au premier sens du terme, *In Fragments* donne envie d'hiberner dès maintenant, pour ne ressortir de nos refuges célestes que lors de la prochaine sortie d'Opac.

www.37degres-mag.fr

LE MORCEAU DU MOMENT

Blackmail

Une hallucination française

(Yuk-Fu Records, dispo en vinyle)



Même si le court morceau d'intro rappelle le regretté Arnaud Fleurant-Didier, on entre dans un autre univers dès le deuxième titre avec une électro minimaliste hyper léchée et un joli catalogue de sons de synthés que ne renierait sans doute pas Ruben Steiner. Découvert sur la platine vinyle de Bertrand le disquaire de la rue Colbert, *Une hallucination française* révèle toute sa puissance quand il est passé à fort volume, (d)étonnant par la qualité du son et la précision des arrangements. La voix un coup chantonnée, un coup parlée, raconte des scènes du quotidien anodines ponctuées de réflexions mi-métaphysique mi-pataphysiques, ou joue sur des éléments de langage de notre époque formidable. "J'envisage une histoire d'amour plus intense qu'un but à la 94", "J'écoute de la musique qui me semble un peu pénible", "Les idiots qui parlent fort, à la télévision", "Et si tout foire, j'irai me refaire les sinus en Guinée-Bissau"... Cette petite série de mini-fables post-modernes souvent très drôles, mises en musique avec chaleur et panache, a un côté délicieusement désuet.

HORS-ACTU :
FLASH BACK... TO 1990!

Unknown Pleasures

UP

(Boom Rang)



Quand on voit que dans la pochette du 33 Tours le numéro du manager commence par (16) 47... et qu'on y remercie la MJC de Joué-lès-Tours et Bouvier Disque, on sait d'emblée que l'on parle d'un temps que les Tourangeaux de 20 ans ne peuvent pas connaître. La scène locale en ce temps-là... Bla bla bla. Bon autant vous le dire : à l'époque, quand on a vu un groupe qui osait piquer le nom du premier album mythique de Joy Division, c'est avec un sourire en coin qu'on a posé leur disque sur notre platine. Pourtant, dès les premières mesures de cet album, on plonge directement dans une époque particulière du rock français : entre la naissance de Noir Désir, l'avènement de Ludwig von 88, le cadavre encore chaud de Bérurier Noir et l'écho toujours palpable des années Téléphone, ce groupe tourangeau s'impose avec panache avec un disque sans temps mort, produit avec soin. Ecorché vif, romantique, nerveux et sans répit, cet album laisse des traces indélébiles et pourrait sans aucun problème plaire à quelques spécimens de la nouvelle génération. Ceux avec deux oreilles et un cerveau, on veut dire. Ils se reconnaîtront.

Le Tours de l'actualité n'a jamais été aussi simple



Info Tours

L'actualité de la Touraine en un clic

www.info-tours.fr





Le billard, activité cérébr'Halles

Depuis plus de 30 ans, les passionnés de billard français se réunissent aux Halles de Tours. Un club historique à l'ambiance feutrée qui cherche des solutions pour se redynamiser.

Olivier Collet Laurent Depeigne
REPORTAGE

Quand on longe la façade est des Halles de Tours, il suffit de lever la tête pour les voir : des affiches annonçant la présence du Billard Club Tourangeau au 1^{er} étage du bâtiment, juste au-dessus d'une pâtisserie. On grimpe l'escalier et on suit les panneaux... Facile à trouver : la porte

d'entrée donne sur la coursive qui surplombe le patio, s'ouvrant sur une salle toute en longueur remplie de 7 billards français de 2 m 80 ou 3 m 10 de long, la plupart recouverts de leur protection. Ils sont là depuis les années 80, arrivés après la fermeture d'un précédent site place Jean-Jaurès. Tous surplombés d'un néon pour garantir un éclairage optimum, et régulièrement entretenus (les tapis sont changés tous les ans et les caoutchoucs plus ponctuellement, les derniers sont de 2019). Au sol, la moquette bleue est fatiguée. Les murs couverts de tableaux de marques, accessoires et documents mériteraient un petit coup de rafraîchissement. Deux ventilateurs brassent l'air heureusement pas trop chaud en cette journée d'été... mais en cas de canicule on peut vite dépasser les 30° dans le bâtiment. Dans le fond de la pièce, Richard s'exerce inlassablement en solo, multipliant les coups pour perfectionner sa technique. Justement, ce sont les affiches visibles de l'extérieur qui l'ont amené à gravir les quelques marches pour tâter l'ambiance des lieux. C'était il y a deux ans... « Je viens quand je peux les après-midis, jusqu'à 5 fois par semaine. En moyenne on est 6 ou 8, parfois je suis tout seul. J'aime l'ambiance : avec les autres on s'affronte, on tourne, on change, on s'entend bien. On est au calme, concentré, on apprend à être précis. J'ai l'envie de me perfectionner en permanence, ici ou en regardant des parties sur Internet. Ce n'est pas physique mais c'est un sport. On ne joue pas comme ça les yeux fermés. J'aime bien ce côté recherche. »

De fait, le billard français impose la minutie. Des coups réfléchis, calculés, pour faire un maximum de points en organisant la rencontre des deux billes blanches et de la bille rouge (on dit bien bille, pas question de parler de boules, un vocabulaire réservé à la pétanque). « Ce qu'on fait ici c'est de la science, des mathématiques », résume le président du BCT Jean-Louis Hayes, à ce poste depuis 2009 et présent tous les jours. Contrairement au billard américain, il n'y a que trois billes sur le tapis. Et pas de trous sur les côtés... Pardon, pas de poches. « C'est plus difficile, c'est pour ça qu'on a du mal à faire rester les jeunes », pointe le responsable du club à la moyenne d'âge particulièrement élevée : 76 ans.

L'espoir d'une nouvelle salle

Pendant longtemps, l'association fut une référence, accueillant nombre de tournois régionaux ou nationaux et, donc, de champions. Mais depuis que la ville de Tours restreint l'usage des étages des Halles le soir après 19 h 30 et le week-end, l'organisation de compétitions est devenue quasi impossible. « Ici nous avions les meilleurs joueurs de la Touraine mais nous les avons perdus. Depuis trois ans, ils sont partis à Montlouis, Saint-Pierre ou Lussault qui a sans doute l'un des plus beaux clubs de France. On se retrouve avec les joueurs faibles », déplore Jean-Louis Hayes accoudé au bar qui sert de moins en moins de consommations, en dépit de leurs prix défiant toute concurrence comme le confirme l'affiche accrochée au frigo (au maximum 1,50 € pour la bière, et encore moins pour les membres). « Je me suis mis un café à 80 centimes mais ce n'est pas ça qui va nous aider à payer les 2 500 € d'électricité par an, ainsi que l'assurance ou l'eau », râle le retraité qui espère obtenir une nouvelle salle de la part de la mairie, afin de reprendre les matchs officiels. La difficulté de trouver des places de parking et le coût du stationnement rebutteraient également certains adeptes.

Qu'à cela ne tienne, Jean-Louis Hayes reste fidèle à la structure qui l'a accueilli. Avec 60 ans de billard derrière lui, ce petit homme en pantalon clair et polo rayé force le respect. Gaucher, il se reconnaît joueur moyen, rate plusieurs des démonstrations qu'il nous fait, mais maîtrise l'art de la discipline sur le bout des doigts (souvent gantés parce que c'est plus agréable, cela évite également de transpirer et de manquer ses coups à cause de la sueur). « J'ai commencé le billard à 20 ans. À l'époque on allait



dans les cafés, mon père en avait également un chez lui », raconte le natif de Saint-Cyr-sur-Loire. « Je pratiquais en dehors du travail mais j'ai fini par arrêter parce que, bon, c'est l'époque où on court les filles puis on se marie. » En fin de carrière, il y revient : « Il y avait un club à côté de chez moi, celui du centre Leclerc de Tours-Nord. Il était affilié à la Fédération et j'y suis resté 8 ans, jusqu'à ce qu'il ferme. Le propriétaire avait vendu la salle pour agrandir l'espace commercial et faire des réserves. C'est à ce moment-là que je suis venu aux Halles. » Aujourd'hui, le Billard Club Tourangeau compte une grosse vingtaine de membres qui s'acquittent d'une licence et/ou d'un droit d'accès, leur donnant l'opportunité de venir jusqu'à 7 jours sur 7 dès 8 h 30 puisqu'ils ont tous le code de la salle (l'assistance est exclusivement masculine, seule une poignée de femmes pratiquent à l'échelon départemental qui compte un peu plus de 200 licenciés répartis dans l'agglo, à Nazelles-Négron, Loches ou Langeais). Certains passionnés passent presque tous les jours, d'autres plus ponctuellement : « On peut jouer très tard. Nous avons deux membres qui ont 92 ans, et il y a un ancien qui joue mieux que moi ! Il fait 2, 3 voire 4 points à chaque coup de queue », souligne le président. Néanmoins, s'ils ont beaucoup d'adresse, « ils n'ont pas de technique ».

Un président également arbitre d'envergure internationale

L'une des clés pour réussir son coup consiste à calculer à l'avance les rebonds sur les tranches en s'aidant des mouches posées sur le bois (des repères à viser au moment où on tape dans la bille). « Il faut de l'adresse, de la souplesse et une grande concentration. Il y a l'effet de la vitesse aussi, savoir doser sa force », détaille Jean-Louis Hayes avant d'insister : « Le but c'est de toujours jouer les billes ensemble... et de penser en permanence au prochain point. » Si les billes sont rapprochées, on pourra marquer facilement mais c'est un peu considéré comme de l'antijeu, l'art consistant à marquer après avoir fait courir sa première bille sur une large surface de tapis. Et pour être à l'aise, chacun sa technique : queue en

“
**Ce n'est pas physique mais c'est un sport.
 On ne joue pas comme ça les yeux fermés.”**

Richard

carbone pour la légèreté, ou en bois pour les puristes. À Tours, les deux écoles se côtoient (mais il faut penser à mettre de la craie au bout souvent pour éviter que ça se grippe sur les billes). À défaut de multiplier les coups de maître, le président du BCT en a observé des centaines via son rôle d'arbitre international : « J'ai été en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Espagne, en Italie... » Cela fait 20 ans que ça dure, et il demeure en activité. « J'ai fait partie du comité directeur de la Fédération française de billard avec un rôle de responsable national. J'ai géré 1 200 arbitres », se souvient-il. Sa devise : « Rester humble. Il faut se dire que l'acteur ce n'est pas l'arbitre mais le joueur. Nous sommes là pour les aider. Ils ne doivent pas se souvenir de vous le lendemain. S'ils s'en rappellent, c'est qu'il y a eu un conflit. » Sur le bureau, un écran diffuse des parties de champions. Jean-Louis Hayes jette un œil sur l'image et on devine sa fierté quand il rouvre la bouche... « Tous ceux-là je les ai arbitrés ! Même quand j'ai fait des erreurs, aucun joueur n'a manifesté son mécontentement envers moi. Pourtant ça m'est arrivé de me tromper et que ça fasse perdre un joueur. » Il sort une enveloppe de photos où il pose en tenue élégante, glissant quelques anecdotes comme ce jour où il a assisté au match d'un homme à qui il manquait une main. Il se souvient avoir été impressionné : « C'était fabuleux, on aurait dû le voir à la télé. » Attaché aux valeurs du bénévolat, l'homme conserve l'espoir de faire redécoller son club. Et peut-être ajouter de nouvelles coupes à celles qui trônent sur les étagères à trophées. En attendant, il accueille parfois des scolaires entre 7 et 15 ans pour leur donner quelques bases. Et leur enseigner, par exemple, l'éloge de la lenteur, qualité essentielle d'un coup réussi. ○

Saison Culturelle 20 ANS

2021-2022

Avoine



TANGUY PASTUREAU
LIGUE D'IMPRO DE TOURAINE
NOÉ PRESZOW | CLIO | ALEXIS HK
ORCHESTRE SYMPHONIQUE RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE-TOURS
TOM VILLA | COLLECTIF MDO MANU DIBANGO ORCHESTRA
LES FOUTEURS DE JOIE | BLANKASS
THE SWING SHOUTERS | MISTER MAT
 AURORE DE ST BAUDEL | BACK AND FORTH | VALENTINE LAMBERT
 Sans oublier la saison **JEUNE PUBLIC** : www.lageneraledesmomes.fr

Billetterie et infos : www.ville-avoine.fr 02.47.98.11.15

Mairie Avoine / Chinon : 8 km Tours : 55 km Saumur : 25 km Bourgueil : 10 km

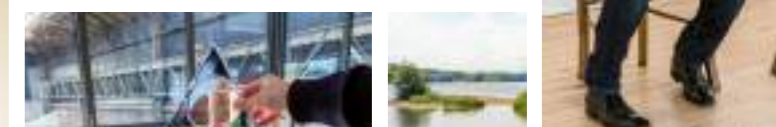
Amboise

Arrivée de la
TOUR D'OR BLANC
 par Jean-Michel OTHONIEL
 artiste sculpteur

16 & 17 OCTOBRE
2021

Inauguration de l'œuvre en présence de l'artiste
 Concerts et animations musicales
 Expositions et visites guidées
 Cortège avec attelage de chevaux
 Dégustations de vins
 Parcours de feu par la compagnie Arche en Sel
 Plantation de pieds de vigne
 Banquet des vendanges

CUVÉE EXCEPTIONNELLE



Tout le programme de l'événement sur www.ville-amboise.fr

L'amoureux des oiseaux

Flashez ce code pour découvrir le diaporama.



Après une reconversion professionnelle, Franck Mortier est devenu fauconnier. Ce passionné d'animaux a créé, en 2006, son entreprise installée à Hommes. Il propose aujourd'hui des spectacles ainsi que des interventions pédagogiques dans les établissements scolaires et des ehpad.

Emilie Mette Claire Vinson
PORTRAIT

« La relation que j'ai avec mes oiseaux, c'est de la confiance et de la douceur. Ce sont mes animaux, on peut sentir notre complicité », confie Franck

Mortier, fauconnier depuis plus de quinze ans. Il y a quelques années, cet homme de 53 ans, d'abord cadre commercial dans les télécommunications, décide de changer de voie. Une décision poussée par sa rencontre avec le maître fauconnier Bernard Bailly. « Je l'ai rencontré lors d'un spectacle et ça a matché. On s'est revu et j'ai appris le métier avec lui pendant deux ans, dans son entreprise », raconte-t-il.

En 2006, il monte finalement sa propre société, CRC fauconnerie, aujourd'hui installée à Hommes. Au départ, il ne fait que de l'effarouchement. Il intervient ainsi avec des rapaces dans des communes ou des entreprises afin d'éloigner les pigeons. « On est monté en compétences petit à petit », précise Franck Mortier. Il y a cinq ans, il obtient le certificat de capacité pour la présentation au public, grâce auquel il peut donner des spectacles. Il s'agit désormais de son activité principale. Après avoir réalisé deux saisons au château de Langeais, il travaille maintenant avec le Center parcs du Bois aux daims, dans le nord de la Vienne. De juin à août, il présente deux spectacles par jour. « Il y a une partie représentation car les gens sont là pour se divertir mais aussi une partie pédagogique. Quand un oiseau vol, je le présente, j'explique ce qu'il mange, où on peut le trouver... »

Le bien-être des oiseaux en priorité

Soucieux du bien-être de ses rapaces, le natif de Sète a décidé d'intervenir dans un secteur proche de chez lui et dans une seule et même structure. « Je pourrais travailler pour un établissement le matin et pour un autre l'après-midi mais je ne veux pas les mettre à l'arrière du camion et faire des centaines de kilomètres dans la journée pour les faire voler



quarante minutes. » Aussi, Franck Mortier ne propose des spectacles que le matin. « Pour le respect des animaux, on ne vole pas l'après-midi car il fait parfois trop chaud. Les gens ne comprennent pas toujours et me disent qu'à Beauval ou au Puy du Fou, ils le font. Mais, moi, je fais du spectacle itinérant et je travaille avec mes propres oiseaux. Les conditions ne sont donc pas les mêmes », explique-t-il. Aujourd'hui, ce passionné d'animaux depuis l'enfance possède une trentaine de rapaces. « Aigles, buses, chouettes, hiboux, faucons... La panoplie du vrai fauconnier », plaisante-t-il. Pour affaïter ses oiseaux, tous nés et élevés en captivité, deux mois lui sont nécessaires. « C'est ensuite un travail quotidien. On ne laisse pas les oiseaux dans leur volière sans s'en occuper. La notion de confiance est très importante car ils doivent revenir. Ce n'est pas de la magie mais du travail et beaucoup de contact avec eux. Cela prend du temps. Je fais très attention à eux car ils ont aussi des sentiments. »

Malheureusement, Franck Mortier ne

se montre pas très optimiste quant à l'avenir des spectacles de cet art classé au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco depuis 2010. « Les spectacles de fauconnerie sont en train de disparaître car, aujourd'hui, on intègre tout type d'oiseaux dans les représentations, regrette-t-il. Nous, on ne fait voler que les rapaces. » Selon lui, cela vaut pour tous les spectacles animaliers itinérants, comme les numéros avec des animaux sauvages dans les cirques. « Dans quinze ou vingt ans, les itinérants sont morts. On ne pourra plus pratiquer. On a encore à se battre car les spectacles peuvent faire avancer les mentalités et sensibiliser à la biodiversité. Par exemple, si on montre une chouette, cela pourra peut-être empêcher quelques personnes d'en tuer une dans leur grenier », estime le fauconnier.

Il assure par ailleurs que « les gens sont heureux de voir les oiseaux près d'eux. Il faut les faire rêver ». Il le constate notamment lors de ses interventions pédagogiques dans les établissements scolaires ou en ehpad. ◦



conseil | communication | publicité



Contactez-nous dès maintenant pour paraître dans le prochain 37° SPORT début novembre 2021

02 44 84 04 56 · contact@happymedia.pub



Happy Média · Siège social : 3 allée des Jonquilles, 37170 Chambray-lès-Tours
contact@happymedia.pub · 02 44 84 04 56 · www.happymedia.pub

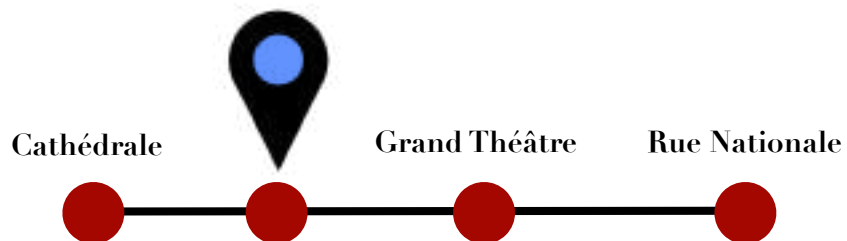


ENGLISH-SUR-LOIRE

Une méthode originale, à la fois rigoureuse, dynamique et ludique.



Une école de langues indépendante, locale et à taille humaine.



2, place François Sicard à Tours - 02.47.05.34.68
www.english-sur-loire.com

CPF, entreprises, particuliers adultes,
collégiens, lycéens & étudiants.

Cours sur mesure, test gratuit sur rendez-vous.

Cours d'anglais,
de français et d'espagnol

Partenaire des Tests TOEIC
Spécialiste des cours individuels
En face à face ou à distance

Éligible CPF



Datadock



Partenaire des tests

